

**TEMPS PROBABLE :**  
RÉGION PARISIENNE. — Beau temps stable, brumeux le matin. Vent du secteur est modéré. Température en baisse légère. Nuit : 30. Jour : 15°.

EN FRANCE. — Dans le Midi, très nuageux, averses et orages épars. Ailleurs, beau temps stable.

SOLEIL : Lever, 6 h. 15 ; coucher, 16 h. 29. LUNE : Premier quartier le 18 ; pleine le 26.

## LE VOYAGE AUX ETATS-UNIS

# M. Pierre Laval est parti pour Washington

*Tant à Paris qu'au Havre, le président du Conseil a été l'objet de chaleureuses manifestations*

### " L'ILE-DE-FRANCE " A LEVÉ L'ANCRE A MIDI 30

M. Pierre Laval a voulu que son départ pour l'Amérique, aussi bien à Paris qu'au Havre, s'effectuât d'une manière aussi simple que possible. Pour satisfaire à son désir, on n'avait organisé hier, à la gare Saint-Lazare, rien d'officiel. Pas de garde républicaine faisant la haie ; pas de discours. Mais on n'avait pu empêcher les nombreux amis du chef du gouvernement de venir le saluer, ni les Parisiens qui se rendent compte de l'importance de ce voyage d'affaires, pour donner au président du Conseil, au moment de son départ, un vibrant témoignage de sympathie. Ils n'y ont pas manqué. Le service d'ordre, que dirigeait M. Chiappe en personne, assisté de MM. Bresson, directeur de son cabinet, et Paul Guichard, directeur général de la police municipale, ont quelque mal à contenir les nombreux curieux désireux de voir M. Laval avant qu'il ne quitte Paris pour ce voyage désormais historique.

Bien avant 9 heures, de nombreuses personnes avaient envahi le quai long duquel était rangé le rapide de 8 h. 10, auquel on avait ajouté le wagon-salon réservé au président du Conseil. Tandis qu'on apportait dans ce wagon de nombreuses gerbes de fleurs, destinées à Mlle José Laval qui, on le sait, accompagne son père à New-York, se succédaient, à quelques secondes d'intervalle, la plupart des membres du gouvernement. M. Léon Bérard, vice-président du Conseil, et M. Tardieu, qui va prendre l'intérim du ministère de l'Intérieur, sont les premiers et s'entretenaient avec les deux préfets, MM. Renard et Chiappe, et M. François-Poncet, ambassadeur à Berlin. Puis, presque ensemble, surviennent MM. Cathala, Rollin, Deligne, Diagne, Dumont, Landry, Pétich, Poulon, Flaminio, Mario-Roustan, Piétri, Gignoux. Les membres du Parlement sont venus fort nombreux. Au milieu d'eux on remarque également M. Hymans, secrétaire général de l'Elysée, et M. Suard, chargé de mission, qui vient au moment de son départ saluer le chef du gouvernement au nom de M. Briand.

8 heures. L'auto de M. Pierre Laval



M. et Mme Laval sur le pont de l'île-de-France

stoppe dans la cour. M. Boudier, secrétaire général du réseau de l'Etat, s'avance vers la voiture et, le premier, salue le chef du gouvernement au moment où il en descend, suivi de sa fille et de M. Walter Edge, ambassadeur des Etats-Unis.

Le cortège se forme. Les gardiens de la paix ont quelque difficulté à frayer à travers la foule un étroit passage au président du Conseil et aux personnes qui l'accompagnent. Les voici, toutefois, sur le quai d'embarquement. M. Pierre Laval porte un costume gris. Mlle Laval, vêtue d'un paletot de cuir et coiffée d'un chapeau marron, répond fort gracieusement aux souhaits qu'on lui adresse.

Cependant, ministres, sénateurs, députés, membres de la colonie américaine, journalistes s'empourent autour de M. Laval, que tous veulent accaparer, à qui tous veulent présenter leurs vœux. Des cris : « Vive Laval ! » s'élèvent. Le chef du gouvernement serre des mains, sourit, répond avec une grande affabilité. Il s'entretient un instant avec M. Tardieu. On le presse de faire une déclaration.

— Je vous en prie, répond-il aux journalistes, qui sont légion, tenez-vous-en à celle que j'ai faite hier soir. Il se prête néanmoins des bonnes grâces aux exigences des photographes et des opérateurs de cinéma, en place depuis longtemps, puis, cinq minutes avant l'heure du départ, s'installe



A LA GARE SAINT-LAZARE : dans la foule, M. Walter E. Edge (1), M. P. Laval (2), Mlle Laval (3), M. François-Poncet (4)

### ECHANGE DE RADIOTELEGRAMMES ENTRE MM. BRIAND ET LAVAL

#### Les souhaits de M. Aristide Briand

M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, a adressé de Genève à M. Pierre Laval, à bord de l'« Ile-de-France », le radiotélégramme suivant :  
A l'heure où vous embarquez, mon cher président et ami, je vous adresse mes meilleurs souhaits de bon voyage et tous les vœux que je forme pour le succès de votre action en Amérique.

#### La réponse de M. Pierre Laval

M. Laval a répondu par le radiotélégramme suivant :  
Mon cher président et ami,  
J'ai été heureux de recevoir vos souhaits. De mon côté, je forme des vœux pour que vous réussissiez à Genève dans votre action pour la paix, pendant que j'accomplirai ma mission pour une coopération plus étroite entre les Etats-Unis et la France.

dans son wagon sans avoir remercié MM. Chardon, président du conseil d'administration ; Dautry, directeur des chemins de fer de l'Etat, et Boudier des attentions qu'ils ont eues pour sa fille. M. Walter Edge le suit, puis MM. Cathala et Poulon, qui vont avec lui jusqu'au Havre, et le professeur Basdevant ; MM. Buisson, Bizot, Boivarol, Ruffet et Louis Aubert, qui l'accompagnent à Washington, ainsi que M. Parmentier, ancien directeur du mouvement des fonds, qu'un dernier moment M. Laval a prié de partir avec lui. Dans le wagon qui suit prennent place une trentaine de journalistes qui suivront le président du Conseil en Amérique.

L'heure approche. MM. Pierre Laval et W. Edge apparaissent à l'une des portières du wagon-salon. Le signal du départ est donné, le convoi s'ébranle ; des cris répétés de : « Vive Laval ! » retentissent. Le président du Conseil sourit aimablement et salue de la main. Le train déjà file vers le Havre.

### A ROUEN

Rouen, 16 octobre (dép. Havas.)  
Pendant l'arrêt de dix minutes que fait le rapide en gare de Rouen, de nombreux voyageurs ont acclamé M. Pierre Laval, aux cris de : « Vive Laval ! », « Vive la paix ! »  
M. Desmurs, préfet de la Seine-Inférieure ; le général Charpy, commandant le 3<sup>e</sup> corps d'armée ; MM. Anquetil et Blondel, députés, sont venus saluer le président du Conseil, qui les a invités à l'accompagner jusqu'au Havre dans son wagon-salon.

### LA RÉCEPTION AU HAVRE L'EMBARQUEMENT ET LE DÉPART

Le Havre, 16 oct. (de notre env. spéc.)  
M. Pierre Laval est parti vent arrière, dans les vivats et le soleil à 12 h. 30, heure militaire, on levait la passerelle qui reliait encore l'« Ile-de-France » à la terre. A 1 heure juste — et c'est là, je crois, un record de manœuvre — le magnifique bateau passait devant le sémaphore, où les notabilités havraises envoyaient de loin un dernier salut au chef du gouvernement. Une pellicule d'or semblait vibrer sous l'action des vagues, qui brassaient doucement les flots d'éméraude en fusion. Derrière son remorqueur qui courait grande erre, le paquebot lançait joyeusement les trois coups de sirène de son dernier au revoir à la France. Les trois couleurs flottaient à son mat. Il arborait, comme tous les bâtiments sur rade le pavois des grandes fêtes. Les clochers des églises carillonnaient à toute volée.  
Le train normal, auquel était attelé le wagon-salon du président, entra en gare du Havre à la minute précise où il était attendu. Il trouva sur le quai MM. Léon Meyer, député-maire ; Bignon, député, président du conseil général, et tous les parlementaires du département. M. de Chappedelaine, ministre de la Marine marchande, arrivé depuis hier soir, était venu également attendre son président du Conseil.

Les présentations, sur le quai de la gare, furent vite faites. Rapidement, entre le préfet et le maire, M. Pierre Laval, qui suivaient MM. Walter Edge, ambassadeur des Etats-Unis ; Cathala et Poulon, sous-secrétaires d'Etat, gagnait la sortie. Une foule nombreuse garnissait les abords de la gare et se pressait au long des avenues pavées conduisant à l'hôtel de

ville. Les cris : « Vive Pierre Laval ! » retentirent. Le cortège, derrière un



M. Léon Meyer (à gauche) ; MM. Laval et Edge quittant la gare du Havre pour se rendre à la mairie

peloton de gardes à cheval, se formait et partait sans retard.  
Devant l'hôtel de ville, autour du jardin magnifiquement fleuri où se trouve la statue de François I<sup>er</sup>, plusieurs milliers de personnes étaient massées. L'ovation atteignit ici toute son amplitude. Des haut-parleurs accrochés aux bâtiments et aux arbres

signalaient aux curieux les moins bien placés les phases de la réception : « M. le président descendant de voiture ; il traverse la cour d'honneur ; il monte l'escalier de la salle des mariages. Le voici maintenant qui signe le Livre d'or de la mairie. Il y a, dans les salons garnis de fleurs, une foule énorme qui s'écroule. Il fait une chaleur étouffante, mais personne n'a envie de céder sa place, etc., etc. »  
Dehors, le public entendait les allocutions, qui étaient d'ailleurs radiodiffusées par la station des P. T. T.

#### L'allocution de M. Meyer

M. Léon Meyer parla un langage courageux. Après avoir, au nom de la municipalité et de la population du Havre, souhaité la bienvenue au président du Conseil, M. Léon Meyer rappela les sacrifices déjà faits par la France à la cause sacrée de la paix.  
— Le traité de Versailles, réduit par le plan Dawes, a été lui-même réduit par le plan Young et par l'évacuation anticipée de la Rhénanie.

(La suite à la deuxième page.)

## LE VISAGE DIVERS DE LA FRANCE : PARIS !... MON PARIS !... par Claude BLANCHARD

### SAMEDI A BELLEVILLE



(Dessin du peintre Jean Marchand.)

Un Bellevillois de ma connaissance, qu'un long exil sur la rive gauche, dans le commerce des tableaux modernes, n'a pu débarrasser de l'accent grasseyant qui est la marque de

fabrication de la rue de Romainville, se penche en me prenant par le bras et murmure à mon oreille : « N'est-ce pas qu'elle est belle ? »  
Nous sommes arrivés à l'endroit du

## LE CABINET BRUNING L'A EMPORTE HIER AU REICHSTAG

Les motions de méfiance de l'opposition n'ont obtenu que 270 voix contre 294 au gouvernement et 3 abstentions

Au cours des débats du Reichstag, après une nouvelle intervention du chancelier, on a mis aux voix les motions de méfiance déposées par l'opposition contre le second gouvernement Brüning.

Le vote a lieu et le résultat est proclamé aussitôt :  
Par 294 voix contre 270 et 3 abstentions, soit une majorité de 24 voix, le cabinet l'emporte sur la coalition des partis adverses.

(La suite à la troisième page.)

### M. Grandi est attendu le 25 octobre à Berlin

Berlin, 16 octobre (dép. Petit Paris.)  
M. Grandi, ministre des Affaires étrangères d'Italie, est attendu à Berlin pour le 25 octobre. Sa visite ne sera que de courte durée.

### M. Sevestre, député de la Vienne est victime d'un grave accident

Thouars, 16 octobre (dép. Petit Paris.)  
Hier soir a été conduit à l'hôpital de Thouars, pour y subir l'amputation de la jambe gauche, le docteur Sevestre, député de la Vienne, qui, en tournée de conférences pour les élections cantonales à Loudun, avait reçu en entrant dans une cour de ferme une ruade de cheval. M. Sevestre, grand mutilé de guerre, était déjà infirme de la jambe droite.

### GEORGES GAUCHET DEMANDE QUE SOIT HATÉE SON EXÉCUTION

Lorsque Gauchet s'entendit condamner à la peine capitale, il annonça, on le sait, qu'il ne signerait pas son pourvoi, assurant qu'il désirait expier. Ses défenseurs, M<sup>rs</sup> Campinchi et Delaunay, se sont encore entretenus hier, deux heures durant, et en présence du gardien-chef, avec l'assassin de l'avenue Mozart.

Le défenseur, pour engager le condamné à signer, lui parla de sa mère, de sa sœur, mais Gauchet demeura inébranlable :  
— N'insistez pas, maître ! Mais sachez, toutefois, que je conserve, pour le bel effort que vous avez fourni, la plus vive gratitude !  
— Cet effort, répondit M<sup>r</sup> Campinchi, laissez-moi le poursuivre jusqu'au bout. Signez votre pourvoi : vous me le devez bien !

Alors le misérable, obstiné comme toujours, de couper court :  
— Voulez-vous me rendre, maître, un suprême service ?  
— Certes, s'il se peut !  
— Eh bien ! faites hâter mon exécution !  
Les deux défenseurs retourneront ce matin à la Santé, où ils tenteront auprès de Gauchet un dernier effort. Le délai légal prendra fin dimanche à midi.

### ENCORE DE L'OR D'AMÉRIQUE

Cherbourg, 16 nov. (dép. Petit Paris.)  
Par l'Olympic, venant de New-York, est arrivé un nouveau chargement d'or de 400 millions de francs, en 281 barils, pour Paris.

### La mise au point du projet d'outillage national

Les ministres se réuniront prochainement en conseil de cabinet sous la présidence de M. Léon Bérard, garde des Sceaux, vice-président du Conseil. Le conseil sera consacré à la mise au point du programme d'équipement national que le gouvernement compte soumettre aux Chambres dès la rentrée.

## LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

# Détente à Genève et en Mandchourie

Malgré l'opposition juridique du Japon, l'observateur américain, officiellement invité, a participé dès hier soir aux délibérations du Conseil dont les membres ont unanimement rendu hommage à l'action apaisante de M. Aristide Briand

### Le gouvernement nippon a suspendu certaines mesures militaires qui avaient été envisagées

La journée d'hier, à Genève, qui pouvait être redoutable pour la bonne renommée des méthodes de conciliation et le prestige même de la Société des nations, s'est, au contraire, terminée sur une détente très nette.

Le délégué japonais a, il est vrai, maintenu inébranlablement, en séance publique, les arguments juridiques s'opposant, selon le point de vue nippon, à l'admission d'un observateur américain à la table du conseil, mais il a été seul de son avis. Tous les autres membres de l'aréopage international, se plaçant sur le terrain des réalités, ont estimé, avec juste raison, que dans un cas aussi grave que le conflit sino-japonais, la collaboration de la S. D. N. avec les Etats-Unis ne pouvait qu'être profitable au succès des démarches entreprises et à la cause de la paix.

M. Aristide Briand, qui s'est véritablement surpassé au cours de ces journées et dont l'incomparable « métier » a seul permis de trouver une issue à une situation des plus délicates, a réussi au delà de toute attente à éviter aussi bien l'isolement des Etats-Unis qu'une perte de prestige de la



M. Aristide Briand

Ligue. Le Japon lui-même tout en demeurant de fer sur les principes paraît avoir finalement compris que la politique étroite et particulariste a fait son temps. Des ordres ont déjà été donnés par l'état-major de Tokio, comme le signale notre excellent correspondant particulier à Changhaï, en vue de suspendre certaines mesures militaires qui avaient été précédemment envisagées. C'est encore peu de chose et nous sommes loin de l'évacuation demandée par les Chinois, mais c'est déjà un signe que le Japon n'a pas l'intention de pousser plus avant ses mouvements militaires en Mandchourie.

Lucien BOURGUES.

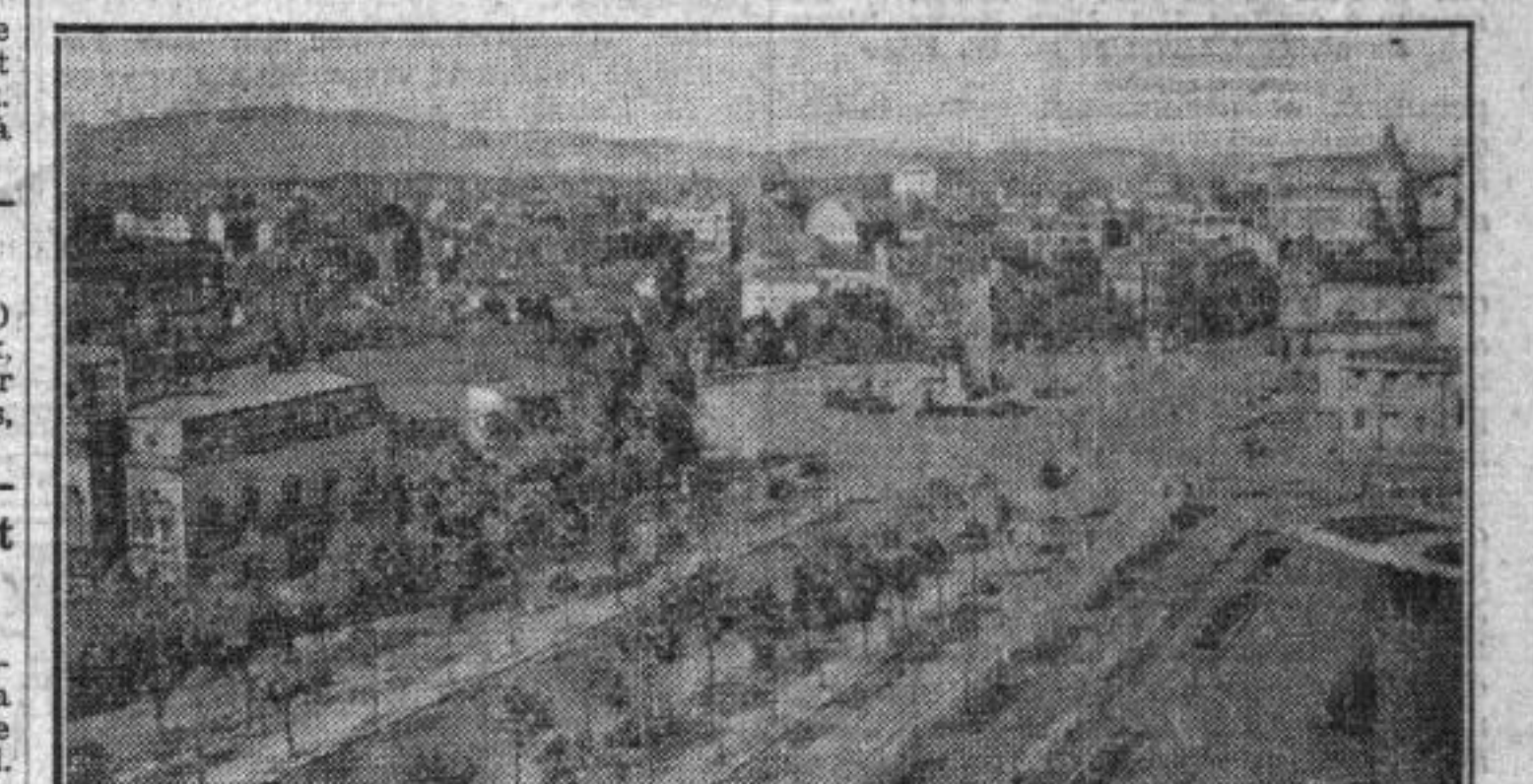
(La suite à la troisième page.)

## Une grande enquête du « Petit Parisien »

# LA PLAIE DES BALKANS : LE TERRORISME DES COMITADJIS

par ALBERT LONDRES

## II. - La capitale aux étranges promenades



LE MONUMENT ET LE BOULEVARD DU TSAR-LIBÉRATEUR

Sofia est d'aspect familial. Un homme éloigné des passions ne trouverait pas mieux, semblerait-il, pour y fonder un foyer. Le mont Vitoche la domine ; sur ce mont, de la neige, et cette blancheur paraît être la couleur des armes de la ville.

Le centre est comme je vais vous le dire : un parc un peu sauvage, le parc Boris ; une rue officielle, la rue du Tsar-Liberateur, où sont bâtis des ministères, des légations, un club, les rares maisons de rares richards ; cette rue trouve sa fin sur un bâtiment bas, demeure tranquille, sans arrogance, apparemment celle d'une notabilité du pays : c'est le palais royal. Un square devant le palais royal. Mais continuons. Une rue passe entre le square et le palais, puis se jette sur une place. Là est l'un des trois hôtels convenables de la capitale. Derrière cet hôtel, la rue Légi, du nom d'un Français qui, dans le temps, montra, dit-on, de l'amitié pour les Bulgares. Quelques petites autres choses en bordure de cela. C'est tout.

Ce qui différencie ce quartier, sa caractéristique évidente, c'est que, les jours d'hiver, on peut y circuler sans bottes d'équitation. Il est pavé. Pour parler sans ambiguïté, il n'est pas pavé, mais recouvert de petits rectangles, produits d'un aggloméré jaunâtre, tellement jaunâtre que l'on pourrait examiner les canaris de toutes les cages sans trouver de jaune aussi jaunâtre. J'ajoute, pour les voyageurs qui ne seraient pas des champions de patinage, qu'il est difficile de se tenir sur ces rectangles après une pluie. Les plantes de mes pieds en pourraient raconter long à ce sujet. Par beau temps, c'est parfait et d'un jaune atténué.

Les dimanches à midi, après l'office ; chaque soir, vers six heures, les habitants, vêtus avec simplicité, inondent ces belles rues. Les uns derrière les autres, d'un pas de conversation, le visage heureux, ils se promènent, du commencement à la fin de l'agglomération. L'autre jour, un couple, probablement parti pour le grand rêve, fit quelques pas hors de

la piste ; de teils cris l'avertirent de son erreur que, tambour battant, les amoureux revinrent se perdre dans la masse. Cette foule occupe la chaussée, en plus des deux trottoirs. Une automobile, le tramway demandent-ils le passage, elle leur en fait un parce qu'elle est bienveillante et sans morgue. Aussitôt après, le flot qui s'était ouvert se reforme. Les étudiants, en casquettes rouges ou vertes, sourient aux étudiants en casquettes vertes ou rouges. On m'affirme qu'ils le font sans pensée défensive. Ai-je jamais dit le con-



M. Tsankoff, ancien président du Conseil bulgare

traire ? En tout cas, la Bulgarie ne manquera ni de médecins, ni d'avocats, ni d'ingénieurs. Mais ne t'écarte pas de ton sujet, mon cher ami. A huit heures et demie, chaque soir, ce nuage humain s'éclaircit ; à neuf heures moins le quart, on en aperçoit encore des traces. Peu à peu, il s'évapore. Alors, autour des maisons, les corbeaux se disputent àprement la meilleure place pour la nuit, et c'est fini. Sofia-capitale est sous clé. Devant l'ensemble de ce spectacle, le poète pourrait s'écrier :  
— Là, tout est calme, ordre, beauté.  
Poète, tu te tromperais.

(La suite à la quatrième page.)



# DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX du Petit Parisien et du Times

## LE CONFLIT DE MANDCHOURIE

### LA PARTICIPATION DES ÉTATS-UNIS AUX DÉLIBÉRATIONS DE GENÈVE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Membre permanent du conseil de la S. D. N., mais par ailleurs signataire du pacte Kellogg, le Japon ne peut guère, sur le terrain politique, recuser le droit moral des États-Unis — qui, eux aussi, ont de gros intérêts en Chine — d'avoir voix au chapitre dans une affaire de portée aussi générale et qui risque, en particulier, de troubler l'équilibre établi sur les rives du Pacifique.

Sans doute, l'opinion publique nipponne reste encore fort excitée, mais elle reviendra sans doute à des sentiments plus raisonnables lorsque seront exactement connues les modalités de la collaboration américaine à l'œuvre pacificatrice de la S. D. N. A cet égard, les instructions très précises que M. Stimson a envoyées dès hier soir à M. Prentiss Gilbert, consul général des États-Unis à Genève, ne manquent pas de produire à Tokio un effet apaisant. Fidèle à la doctrine de Monroe, le gouvernement de Washington n'entend aucunement avoir en la personne de son représentant une sorte de membre illégal du conseil, mais un simple auditeur-observateur chargé de l'informer rapidement afin de lui permettre une action diplomatique concordante avec celle des autres pays. M. Prentiss Gilbert siège au conseil en qualité d'invité et pour manifester la présence de la grande nation qui fut, avec la France, l'initiatrice du pacte Briand-Kellogg — de ce pacte Kellogg qui, en les circonstances actuelles, a été, comme il sera plus en plus, le lien entre les États-Unis et la S. D. N.

La crainte, qui s'est fait jour au Japon, que les droits nippons en Mandchourie pourraient souffrir de l'intervention de la S. D. N. n'est point justifiée. La ligne connaît ses devoirs de gardienne des traités. Nul ne songe à Genève à diminuer le moins du monde les droits spéciaux et imprescriptibles du Japon en Mandchourie. Ce qu'on veut écarter, c'est la menace de guerre qui plane sur l'Extrême-Orient. L'action conciliatrice du conseil se limite à cet objet.

Maintenant que l'incident de la participation américaine se trouve habilement réglé grâce aux inlassables efforts de M. Briand, qui en a été récompensé par l'approbation unanime de ses collègues et notamment par les compliments chaleureux de lord Reading, les diplomates de Genève vont s'appliquer à chercher les meilleurs moyens de concilier l'évacuation de la zone nouvellement occupée de la Mandchourie avec la sécurité des ressortissants japonais. Le problème est difficile, mais en adoptant un système progressif, on parviendra peut-être au but poursuivi tout en sauvegardant le prestige militaire du Japon et la souveraineté de la Chine. — L. B.

#### LA REUNION DU CONSEIL

Genève, 16 octobre (dép. P. Parisien). — Le représentant du Japon restant inébranlable dans son opposition, le conseil de la Société des Nations a passé outre et a approuvé, ce matin, en séance plénière et publique, l'invitation adressée au gouvernement des États-Unis, qui fut aussitôt câblée à Washington.

En voici le texte :

J'ai l'honneur de vous informer que le conseil de la Société des Nations a approuvé aujourd'hui les termes de la proposition que j'ai eu l'honneur de lui faire en ma qualité de président du conseil.

J'ai, en conséquence, l'honneur d'adresser au gouvernement des États-Unis l'invitation contenue dans ladite proposition.

Veuillez agréer, monsieur le secrétaire d'Etat, les assurances de ma haute considération.

Signé : BRIAND.

En ouvrant la séance, le président Briand rappela d'abord les conditions dans lesquelles fut posée la question de la collaboration américaine. A ce propos, il donna lecture d'une lettre par laquelle M. Yoshizawa lui avait fait part des scrupules d'ordre juridique et constitutionnel qui l'obligeaient à réserver la liberté de décision de son gouvernement. Il communiqua également à ses collègues la réponse qu'il avait adressée au délégué japonais et dans laquelle il s'appliquait à dissiper tout malentendu.

Ce qu'on propose maintenant, c'est, dans le même esprit et afin de coordonner les efforts communs du conseil et du gouvernement des États-Unis, d'inviter ce gouvernement à envoyer un représentant qui prendrait place à la table du conseil sans pour cela y siéger comme membre.

Mais malgré ces explications, et malgré les assurances qui lui furent données, hier, en séance privée, et en vertu desquelles l'invitation adressée aux États-Unis ne préjuge rien d'un règlement des questions juridiques et constitutionnelles ainsi soulevées, M. Yoshizawa se montra inflexible.

C'est en vain que lord Reading fit une suprême tentative pour essayer de le convaincre.

Résumant le débat, M. Briand expliqua alors que ces divergences de caractère théorique n'entraînaient rien de plus que le désir unanime de voir les États-Unis apporter au conseil le concours le plus large possible.

Jamais, dit-il, le représentant du Japon n'a été en contradiction sur ce point avec les autres membres du conseil. Toujours le Japon a été au premier rang des États qui ont souhaité que, dans toutes les circonstances possibles, le gouvernement des États-Unis fût invité à envoyer un observateur. Seules les questions juridiques ont déterminé le représentant du Japon.

A la suite de cette mise au point, le représentant de la Pologne déclara qu'il s'associait à l'invitation, mais insista sur le fait que la question de fond n'est pas tranchée et exprima l'avis que, dans des circonstances de ce genre, le dernier mot doit appartenir aux « organismes juridiques compétents », c'est-à-dire à la Cour de justice de la Haye.

Le représentant de la Yougoslavie, M. Fotich, s'associa entièrement à cette déclaration, ainsi que le représentant de la Norvège, M. Braaland.

Le ministre des Affaires étrangères d'Italie, M. Grandi, le délégué de la Chine, M. Sze, et le représentant de

#### La victoire du cabinet Brüning au Reichstag

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Berlin, 16 octobre (dép. Havas). — La séance décisive du Reichstag a commencé à midi, sous la présidence de M. Loeb.

Le chancelier Brüning est intervenu pour la deuxième fois dans le débat sur la politique générale du gouvernement, cet après-midi, à 14 h. 30.

Dès que le président lui eut donné la parole, les nationalistes socialistes et les nationaux allemands sont ostensiblement sortis de la salle.

Le chancelier a prononcé une intervention qui a impressionné fortement l'assemblée, a commencé par déclarer qu'il ne reviendrait pas sur la politique générale du gouvernement. Il s'est dit prêt à accepter des motions qui demanderaient des modifications de détail aux décrets-lois, sans toucher à l'essentiel de ceux-ci.

M. Brüning a souligné ensuite que l'opposition et même les partis qui ont refusé de lui faire confiance ont été incapables d'opposer au programme du gouvernement un autre programme.

Il a pris ensuite à partie les populistes dans la personne de leur chef, M. Dingeldey. Revenant sur les événements des 12 et 13 juillet, M. Brüning dit :

A l'heure où les banques et les caisses d'épargne étaient obligées de fermer leurs guichets, si le gouvernement n'avait pas pris les mesures qui me sont aujourd'hui reprochées, il eût été impossible de sauver le crédit allemand. Naturellement, ce ne sont pas ces mesures elles-mêmes qui ont sauvé le crédit de l'Allemagne, c'est la confiance que le peuple a eue dans leur efficacité.

Le chancelier poursuit :

M. Dingeldey m'a reproché de ne pas avoir réalisé plus tôt une communauté de travail entre les éléments de l'économie allemande. J'ai dit hier que cette tentative avait été faite et qu'elle avait échoué au dernier moment. Mais je me suis constamment, ainsi que mes collaborateurs du cabinet, tenu en contact avec les divers représentants de l'économie et aussi avec les représentants des travailleurs. J'ai essayé de trouver avec eux une méthode. Je reste persuadé que cette méthode peut être trouvée en ce moment.

On a crié au chancelier des bancs communistes :

— Oui, la méthode de la faim.

Jamais, répond M. Brüning, votre méthode qui conduit à l'aïne. Ce qu'il ne faut pas, continue le chancelier, c'est qu'on essaye de déchirer le peuple allemand entre deux camps ennemis. C'est mon devoir d'empêcher cela au sein de cet hiver, et c'est cela la ligne que suit mon cabinet, et c'est pour cela qu'il est indépendant des partis.

Répondant aux reproches qui lui ont été faits de ne pas s'être adressé directement au peuple allemand pendant ce mois, le chancelier a déclaré :

— Si je l'avais fait, note M. Brüning, j'aurais parlé d'une façon si rude que cela aurait sans doute encore aggravé les conflits intérieurs. Une chose est certaine, dans ce pays, c'est qu'il est impossible, dans ce pays, de faire une politique dirigée nettement contre les ouvriers.

La confiance de l'étranger indispensable. Passant à la politique étrangère, le chancelier a déclaré que tout nouveau gouvernement qui vient à se former doit gagner la confiance de l'étranger. Cela demande un certain temps et, en ce moment, nous n'avons pas de temps à perdre.

Supposons qu'un gouvernement de droite arrive au pouvoir. S'il veut suivre le chemin qui mène à la liberté et au salut, il devra suivre exactement la voie que nous avons nous-mêmes suivie ; mais, auparavant, il devra donner à l'étranger quelques éclaircissements que notre gouvernement, à nous, n'est pas obligé de lui donner.

Une lettre ouverte d'Hitler. Le chancelier passe ensuite à la lettre ouverte que vient de lui adresser Hitler.

Répondant à un passage de ce document, M. Brüning déclare que son gouvernement n'a jamais essayé de faire revenir le plan Young, mais qu'il a seulement tenté de consolider l'édifice financier chancelant.

— Ensuite, je puis le dire clairement en face de l'étranger, ajoute-t-il, nous l'avons exécuté, nous avons été le premier gouvernement qui l'ait exécuté avec ses propres moyens et en tout cas, nous ne sommes pas à la preuve lors de l'ébranlement de l'économie mondiale et du système de crédit international, et que cela ne peut plus continuer ainsi avec nos réparations. Ou bien on nous donnera l'argent nécessaire pour les payer et cela aura une fin, ou bien on nous donnera la possibilité de payer les réparations grâce à un énorme excédent d'exportations. Et, cela aussi, les autres peuples ne pourront pas le supporter à la longue.

Le député nationaliste Schmidt (Hannovre), un des lieutenants de Hugenberg, répond au chancelier, dont la faillite politique, dit-il, est évidente.

Mais la cause est entendue, et une intervention du communiste Rosenfeld n'y peut rien. On va voter maintenant et les résultats sont accueillis par les applaudissements du centre et de la gauche socialistes, et par un silence glacial de la droite.

Sur la proposition de son président, M. Loeb, le Reichstag, après avoir liquidé toute une série de motions d'une importance secondaire, s'est ajourné au 23 février 1932.

Les communistes seuls ont protesté contre l'ajournement.

Parmi les motions adoptées en fin de séance, il y en a une qui invite le gouvernement à prendre des mesures pour amener un abaissement des prix de détail, notamment sur les charbons, le fer, le ciment et les engrais.

#### M. PAUL REYNAUD EST ARRIVÉ HIER À SAIGON

Saigon, 16 octobre (dép. Indochinoise). — En avance sur l'horaire, le Duguay-Trouin est arrivé au cap Saint-Jacques au cours de la nuit dernière. Le gouverneur général Pasquier, accompagné de M. Paul Reynaud, ministre des Colonies, de M. Outrey, député de la Cochinchine ; de M. Pages, résident supérieur ; du commandant de la marine d'Indochine Bongrain, s'est rendu à bord ce matin à 8 heures, pour saluer M. Paul Reynaud, ministre des Colonies, venant des Indes néerlandaises.

C'était hier jour férié en Roumanie pour l'anniversaire du roi.

Bucarest, 16 oct. (dép. Petit Parisien). — Aujourd'hui a été jour férié dans le pays pour le 38<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du roi. Excepté les services et les célébrations d'usage, aucune cérémonie n'a d'ailleurs eu lieu.

#### DANS LA RÉGION PARISIENNE

##### Noces d'or et noces d'argent dans la même famille

Une rare et touchante cérémonie sera célébrée, aujourd'hui, à Origny-en-Thiérache. Les époux Augustin Menueille-Debière, demeurant rue Chartraine, fêteront leurs noces d'or, tandis que deux de leurs filles, Mmes Augustine Damperon et Marie-Louise Robert, fêteront leurs noces d'argent.

Le cortège, composé de la famille et des amis, sera reçu à l'hôtel de ville par M. Larmuseau, maire, et de là, se rendra à l'église où une messe sera célébrée en l'honneur de ces heureux jubilaires.

##### Un drame de la rupture

A Chézy-sur-Marne, Alphonse Quatrevaux, âgé de vingt-deux ans, ouvrier agricole à Montfaucon, entretenait des relations avec Mlle Victorine Robert, âgée de vingt-deux ans, journalière à Chézy. Apprenant que celle-ci était enceinte, il tenta de la faire avorter, mais elle refusa. Il l'invita à quitter le pays, se proposant, lui dit-il, de la conduire chez une parente aux environs de Laon. Mais Mlle Robert refusa cette offre et fut arrêtée par la gendarmerie.

Le Charnel. — Comme Mlle Pavin avait constaté qu'un malfaiteur s'était introduit chez elle et avait fait main basse sur des bijoux et une certaine somme d'argent, les gendarmes de la Ferrière-Tardenoise ne tardèrent pas à porter leurs soupçons sur un nommé Georges Varenne, âgé de vingt-cinq ans. Le sachant dans les bois environnants, ils organisèrent une battue et Varenne fut arrêté et conduit à la prison de Châteaufort.

VERVINS. — Comme M. Henri Delaby, demeurant à la Boutellière, circulait à motocyclette avec un de ses amis, M. Alfred Hardy, vingt-quatre ans, habitant Origny-en-Thiérache, en arrivant sur la route d'Hirson, il fut heurté par une automobile polonoise Ladislav Dunajewsky, vint se jeter sur la motocyclette. M. Hardy, blessé à la tête, fut transporté à l'hôpital d'Hirson pour y subir l'opération du trépan.

#### EURE-ET-LOIR

##### Des fraudeurs de lait condamnés en appel

Condamnés chacun par le tribunal d'Eure-et-Loir à quatre mois de prison et 2.000 francs d'amende pour mouillage de lait dans la proportion de 50 %, M. et Mme Albert Dourdan, cultivateurs à Arron, avaient fait appel de ce jugement. La cour de Paris vient d'élever la peine de prison à six mois sans sursis et l'amende à 5.000 francs.

CHARTRES. — M. Jouve, préfet d'Eure-et-Loir, a chargé les services vétérinaires départementaux d'examiner les mesures qu'il convient d'envisager pour assurer aux consommateurs le bénéfice de la baisse qui se produit sur les prix du bétail sur pied.

La femme Jeanne Vincent, âgée de trente-cinq ans, qui, dans la nuit du 30 au 31 août, à Saint-Georges-sur-Eure, avait blessé à coups de couteau son ami Delahaye, a été condamnée par le tribunal de Chartres à quatre mois de prison.

DREUX. — Le sous-officier Eugène Delieck, trente-deux ans, du 28<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, absent de son corps depuis le 12 octobre dernier, a été arrêté à Rouen ; il aurait détourné 5.000 francs.

#### OISE

##### Un centenaire à Compiègne

On a fait hier, à l'hôpital de Compiègne, le centenaire de Mme veuve Quint-Jedens, pensionnaire de cet établissement, née en octobre 1831 à Valenciennes, commune de Jaulmes. A la messe, qui fut dite par l'abbé Hermand, aumônier de l'hôpital, assistaient la fille de la centenaire, son petit-fils et divers parents.

Le docteur Thery, premier adjoint, représentait la commission administrative des hospices.

M. Fournier-Sarlovèze, député de Compiègne, et Mme Fournier-Sarlovèze, vinrent complimenter le centenaire et lui apporter des fleurs. Bien qu'elle garde le lit, Mme Quint conserve toute sa lucidité ; elle manifesta un réel plaisir des compliments qui lui étaient adressés.

ANGY. — M. de Decanetecourt a été élu adjoint au maire.

BAUGUENNE. — Au hameau des Masures, un malfaiteur s'est emparé de la bicyclette de M. Henri Ansart de Tardigny.

LA VILLETTE-ROY. — Une jeune Valentin Lukowski, âgé de neuf ans, dont les parents travaillent à la sucrerie, était monté sur un camion lorsque celui-ci avançait brusquement, l'enfant tomba sur le sol et se fractura le crâne. Il mourut instantanément.

PIERRE-LE-HAUBERT. — M. For-maux, mécanicien dans la localité, a signalé la disparition de sa femme, née Charlotte Bonnelle, quarante-neuf ans, qui était allée faire des courses et n'a pas reparu au domicile conjugal. Elle portait au moment de sa disparition un peignoir en cretonne bleu et blanc et un tablier de même couleur.

PIERRE-LE-HAUBERT. — M. For-maux, mécanicien dans la localité, a signalé la disparition de sa femme, née Charlotte Bonnelle, quarante-neuf ans, qui était allée faire des courses et n'a pas reparu au domicile conjugal. Elle portait au moment de sa disparition un peignoir en cretonne bleu et blanc et un tablier de même couleur.

PIERRE-LE-HAUBERT. — M. For-maux, mécanicien dans la localité, a signalé la disparition de sa femme, née Charlotte Bonnelle, quarante-neuf ans, qui était allée faire des courses et n'a pas reparu au domicile conjugal. Elle portait au moment de sa disparition un peignoir en cretonne bleu et blanc et un tablier de même couleur.

#### SEINE-ET-MARNE

CHEVRAINVILLIERS. — Comme Joseph Deligny, trente et un ans, sans domicile fixe, travaillant à la batterie Porchery, à Chevrainvilliers, avait bu un peu plus que de coutume, se rendait dans un débit de vins, un Belge lui fit quelques remontrances. Deligny l'invita à ne pas continuer car, lui dit-il, le lendemain il se rencontrerait à la batterie.

En effet, vers 8 h. 30, tous les ouvriers étaient à leur travail. Deligny, armé d'un énorme couteau qu'il avait dérobé dans un débit avant de rentrer à la batterie, s'élança sur son antagoniste. Ce dernier réussit à s'enfuir et, désarmé par des témoins, Deligny fut arrêté.

MONTEBAU. — Une auto pilotée par M. Beau Singier, cinquante-deux ans, de nationalité autrichienne, et demeurant 7, rue de Cronstadt, à Bécon-les-Bruyères, suivait la route nationale n° 5 en direction de Sens. Dans sa voiture se trouvait également M. Otto Adler, trente ans, sans domicile, Allemand d'origine. Soudain, pour une cause inconnue, l'auto dérappa.

Le conducteur est sorti indemne de l'accident. Quant à M. Otto Adler, il a été transporté à l'hôpital de Montargis où son état a été jugé grave.

SAINT-CYR-SUR-MORIN. — Route de la Gare-à-Jour, deux villages actuellement inhabités, appartenant à M. Toulouze, chef de bureau à Paris, et à M. Morlat, directeur de l'usine de la gare, ont été camouflés. Chez le premier, 10.000 francs de bijoux et d'objets divers ont été emportés.

#### SEINE-ET-OISE

Un cantonnier découvre un coffre-fort évanoui. Entre Mantes et Epone, M. Nicolas, chef cantonnier du réseau de l'Etat, qui se rendait à la gare de Mantes, a découvert dans un tunnel un coffre-fort vide évanoui, enveloppé dans un drap.

#### ETABLISSEMENTS PARISIENS

##### EXCELLENTS VINS DE TABLE

Rouge "1<sup>er</sup> CHOIX" 2 fr. 65 la bouteille de 90 cl.

Blanc "PETITES ROCHES" 2 fr. 75 la bouteille de 90 cl.

(ces deux vins titrant 10 degrés)

Produits d'Epicerie et d'Alimentation de toute première qualité

300 succursales PARIS et BANLIEUE

Livraison à Domicile

pour la table pour la cuisine pour la pâtisserie

remplace le LE T<sup>er</sup> BEURRE il est aussi bon et coûte beaucoup moins cher

#### Pétrole Hahn

contre la chute des cheveux et les pellicules.

en vente partout

SAISIES-WARRANTS 140 Boulevard MACENTA PARIS-XI Gare St-Nord

En ce moment GRAND VENTE PUBLIQUE de nos SUPERBES OCCASIONS

En chambres à coucher et salles à manger

AROME PATRELLE

Donne au Bouillon goût exquis belle couleur dorée

#### Pour la

#### tricoter

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

le PERE PINCO

Exposition coloniale, Musée Picon, à l'entrée du Jardin zoologique

# LA CALOMNIE

par J. BRUNO-RUBY

— Je resterais toute la soirée ici. Je penserais à toi... Tâche, oh! tâche de me donner au moins un coup de téléphone.

Henriette appuie son joli petit visage contre la vitre du taxi, pour regarder Michel rentrer chez lui. Elle sait qu'elle ne pourra même pas lui téléphoner comme il le demande et son cœur est lourd. Michel a sonné, il se retourne pour la voir, encore une fois, et elle regarde se précipiter. C'est cela qui va lui aider à vivre, durant presque une semaine.

Depuis trois ans, c'est la même chose. Ils se retrouvent, chaque mardi et chaque vendredi à 5 heures, chez Henriette, ou dans quelque salon de thé et ils se quittent à 7 h. 30. Chaque fois, c'est la même étreinte, la même effusion de leur vie les étreint. Ils sont faits l'un pour l'autre, pour être honnêtement et gentiment mariés et ils ne sont même pas amants! Le hasard, qui fait toujours les choses de travers, a mis Jacques sur la route d'Henriette un an avant Michel, voilà tout. Mais Michel est le cousin de Jacques, il sait que l'intérêt seul a guidé l'autre dans son mariage; il s'agissait de reprendre la suite des affaires du père d'Henriette. Evidemment, la beauté de la jeune fille n'a pas gâté le tableau mais Jacques est trop pratique pour y avoir attaché grande importance. Il a les doigts carrés! Michel n'aurait donc aucun scrupule à prendre Henriette à Jacques, c'est un ménage que seul unit l'argent et les conventions. Mais il se trouve qu'Henriette, très peu moderne, tient énormément aux conventions! On l'a élevée comme ça. Elle a des parents qui considéraient un divorce comme une catastrophe... et pour le reste, elle est aussi intrinsèque, elle tient à l'estime du monde, elle a résolu qu'il n'y aurait rien dans sa vie qu'on puisse lui reprocher! Si elle accorde ça deux rendez-vous par semaine à Michel, qu'elle adore pourtant, c'est que leurs liens de famille les justifient facilement. Mais tout cela se passe au grand jour et jamais Michel ne l'a embrassée autrement que sur la main.

Pourtant, lorsqu'elle le laisse ainsi avec un air si malheureux, elle a des remords. L'opinion publique vaut-elle tant de souffrances?...  
— Michel a jeté au chauffeur l'adresse d'Henriette et voilà le taxi qui repart à travers les rues sombres, zébrées de jaune et qu'une pluie récente a transformées en patinoires. Henriette a de l'angoisse au cœur. Si Michel se laisse de la voir si peu? Si une autre femme, moins timide, le lui permet? Alors?... Alors Henriette resterait seule devant cet épais égoïste aux grosses mains!  
Plus Henriette approche du « domicile conjugal » plus son angoisse change de forme. Si c'est chaque fois pour elle un terrible effort de quitter Michel, c'en est un bien plus terrible encore de retrouver Jacques!

Cependant, voilà la maison et il y a de la lumière... Tiens! Jacques ne rentre pourtant jamais si tôt... Henriette monte... Par quels mots désagréables va-t-il la recevoir?... Il a si bien l'air des mots désagréables... Enfin... Elle pense le porter et entre... Il est là, allant venant, faisant craquer le parquet. Quand il la voit il se retourne brusquement...  
— D'où venez-vous? fait-il glacial et solennel.

Qu'est-ce qu'il lui prend? Henriette répond tranquillement la vérité qui est honnête (Dieu, comme elle est heureuse et fière de n'avoir pas à rougir).  
— J'ai été me promener avec Michel!

— Parfait! riposte le mari, je suppose que ce sont des promenades que vous devez faire assez souvent, car voici ce que vous venez de recevoir!  
Il tient entre ses doigts une lettre froissée. Il la tend à Henriette... Elle lit... Et elle découvre que sa vie, si claire, paraît obscure à tout le monde et que se montrer tranquillement au grand jour avec un homme, même qui est de votre famille, prouve que vous devez vous cacher avec lui ailleurs!

Henriette en reste stupide! Au fond, cet anonyme interprète la pensée de chacun. Malgré toutes ses précautions, malgré tout ce qu'elle fait souffrir et souffrir elle-même, Henriette passe certainement pour être la maîtresse de Michel! Pour découvrir l'amour, les gens ont un faille inflexible et leur bassesse les empêche de croire qu'une passion puisse être pure! Dieu, cette horrible dénonciation! Dans quels termes elle est écrite! Cependant Henriette reste calme parce que sa conscience est tranquille. Elle relit la lettre froidement, la tend à Jacques.

— Et vous, dit-elle, pensez-vous que tout ceci soit vrai?  
Elle pose ses yeux sur lui, tout droit, et il s'arrête de marcher. Il est embarrasé, on sent qu'il hésite un peu devant le regard clair d'Henriette, mais la li remonte quand même, la li entasse au fond de cette âme sans noblesse.

— Oui, répond-il, je le crois! Après tout nous ne nous aimons guère et Michel est plus joli garçon que moi!

Et comme si cette constatation était par elle-même un grief suffisant pour mettre un homme hors de lui, il cligne de l'œil et dit:  
— Et puis, les femmes sont toutes des...

— Asses! coupe Henriette, qui sent à son tour la colère monter, si vous pensez vraiment ce que vous allez dire je n'ai plus qu'à m'en aller!

Cela, il ne le veut pas! Au fond, il est fier d'Henriette et rompre avec elle serait abandonner le portefeuille du bonheur. Il sent qu'il a peut-être été un peu trop loin. Il cherche les gens qui ont intérêt à brouiller son ménage. Il sait aussi...

— Ça n'est pas sérieux! fit Larsonnier. Parce que la rouge défilait à monsieur, il faudrait ramener au moins cinq billets que nous pourrions certainement tirer de l'objet...  
— C'est en voulant trop gagner qu'on risque de tout perdre! déclara sentencieusement Rouqueyrolles.  
En tout cas, mon vieux, dit Terquis à son tour, si tu n'en veux pas, va-t'en à la bascule où tu voudras! Moi, je l'ai amenée, ça me suffit! Je ne la ressors pas, il y a trop de risques! C'est bon, dit Rouqueyrolles. Nous en reparlerons ce soir!  
— Zut, à la fin! trancha Larsonnier. Terquis a raison!  
— Maintenant, je suis pressé, c'est de se lever les jupes! reprit Terquis. Rouqueyrolles, nous comptons sur toi pour la béquetterie! Nous ne nous sommes encore rien mis sous la dent depuis le matin! Et ça creuse ces histoires-là!  
Ils passèrent dans une pièce basse attenante au garage et qui servait tout à la fois de cuisine et de salle à manger. Rouqueyrolles prit dans le buffet un plat de viande froide, un morceau de fromage, un pain, une bouteille, deux assiettes et des verres. Il posa le tout sur la table.  
Larsonnier et Terquis se mirent à dévorer comme des ogres.  
— Rouqueyrolles alla les chercher.  
— C'est bien ça! fit Brévan. Une des deux voitures est en panne. Et tiens, les voilà tous qui vont à l'autre... Ils laissent une femme dans la voiture qu'ils ont garée sur le bas-côté de la route... Et voilà l'autre qui grimpe.  
La voiture portait Pierre Durielux. André Darfeuille et les deux inspecteurs de police s'étaient engagés, en effet, dans les ténements.

— Bon appétit, vous deux! Je vais

la jeune femme a des principes... La seule chose qu'il ne se dit pas, c'est qu'il a depuis longtemps trompé Henriette et qu'elle aurait bien le droit de lui rendre la pareille!  
— Allons, fait-il, soudain, bonasse, ne te fâche pas, pardonne-moi! Ça veux-tu, ça veux-tu, un coup de recevoir une lettre pareille... Mais n'en parles plus. Tu ne verras plus Michel, il ne mettra plus les pieds ici et tout s'arrangera!

Il a gressé sa voix pour bien montrer sa volonte, mais il détourne la tête parce qu'il est lâche, qu'il a horreur d'affronter qui que ce soit.  
Henriette n'a pas bronché! Il y a en elle un grand bouleversement, il lui semble que tout s'écroule, elle qui a sacrifié sa liberté, son cœur aux conventions commence à douter aussi de tout! Elle n'en montre rien, elle commence à être hypocrite. On la force à mentir, elle mentira... Elle mentira, elle se cachera, elle sera heureuse et l'on n'en dira ni plus ni moins... Plutôt moins!... Le monde est trop bas pour qu'on se torture pour lui, pense Henriette. Et d'une voix sans timbre, elle dit à Jacques.

— C'est entendu, qu'il ne soit donc plus question de Michel!

Jacques semble honteux de sa victoire trop facile. Il veut être gentil...  
— Ecoute, fait-il, je suis désolé, mais je vais être obligé de te laisser seule ce soir... Je retourne à l'usine... Et cela m'en va vraiment... Tu vas avoir le cafard! Henriette a un sourire pâle... Et tout d'un coup elle est décidée à aller retrouver Michel.

— Oui, fait-elle, je comprends très bien... Mais je partirai avec toi et tu me déposeras chez maman... J'ai en effet besoin d'un peu de compagnie... Peut-on dîner?

Ils dînent. Ils partent. Jacques dépose Henriette chez sa mère. Mais il n'est pas tranquille. Il la trouve trop calme et ce qu'il lui a dit est vrai... Pour lui, toutes les femmes sont les mêmes et ne valent pas grand-chose! Il part incertain à son usine qui n'est pas son usine, mais un petit rendez-vous de garçon.

Un quart d'heure après, Henriette est dans les bras de Michel. Elle tremble de joie. Elle peut enfin se plaindre... s'indigner contre la méchanceté humaine...  
— Si n'avait pas osé me dire lui-même qu'il ne croyait pas en moi... Je te jure! dit-elle.  
Michel se garde bien de répondre.  
— Je te jure que je ne serais pas venue! Michel la serre dans ses bras.  
— Mais tout sacrifier pour qu'on vous aime quand même dans la boue!  
— Comme elle est jeune, pense Michel, quelles illusions elle avait... pour une fois la calomnie aura tout de même servi à quelque chose.

— Au moins, gémît Henriette, tu m'aimes pour toujours, Michel?  
Michel se tait toujours et il emporte Henriette dans sa chambre.

J. BRUNO-RUBY.

## LA SANTE DE M. MANCERON

M. Manceron, résident général de France en Tunisie, est toujours à Tunis, mais complètement rétabli; il sera de retour à Paris samedi soir.

## LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Un chauffeur de Levallois-Perret grièvement blessé dans le Calvados  
Caen, 16 octobre (dép. Petit Parisien). Un grave accident d'automobile s'est produit route de Paris, sur le territoire de la commune de Biéville. Une très forte voiture conduite par M. Auguste Fumet, chauffeur à Levallois-Perret, 7 rue, Pasquier, qu'accompagnait M. René Bégin, garçon d'hôtel à Paris, rue Cassandé, est entrée en collision avec une voiturette occupée par MM. Louis Jamet, huissier à Saint-Lô, et Louis Quenel, marchand forain à la Haye-Pesnel.

Le choc fut des plus violents et la voiture, après avoir buté contre un arbre, capota sur le côté de la route. M. Fumet, grièvement atteint à la tête et à une épaule, a été conduit dans une clinique de Caen. L'autre voiture capota également. MM. Jamet et Quenel furent contusionnés, mais leurs blessures sont sans gravité.

Un automobiliste mortellement blessé dans l'Orne  
Le Mans, 16 octobre (dép. Havas). Une automobile pilotée par M. Lebourcier, propriétaire à Athis (Orne), est entrée en collision à Briouze avec une autre voiture.

M. Lebourcier, grièvement blessé, a succombé pendant qu'on le transportait à son domicile.

## L'échange de radiotélégrammes privés avec les avions des lignes françaises

M. Guernier, ministre des P. T. T., d'accord avec les ministres de l'Air et du Budget, vient d'autoriser, à partir du 16 octobre, l'échange de radiotélégrammes privés entre les avions des lignes françaises et les postes de T. S. F. de nos aéroports. Ce service pourra être étendu ultérieurement aux relations avec les aéroports étrangers.

Le règlement est, d'une façon générale, identique à celle applicable aux radiotélégrammes échangés avec les navires en mer.

La taxe payée d'un message ordinaire « radio-terrestre » est, ainsi que pour les télégrammes du service radiomarine, fixée à 4 fr. 25.

# UNE GRANDE ENQUETE DU « PETIT PARISIEN » La plaie des Balkans: Le terrorisme des comitadjis

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Il faisait beau ce matin. Alexandre II de Russie, le tsar libérateur, bien en selle sur son cheval de bronze, surveillait toujours l'entrée de la Chambre des députés, appelée ici Sobranié. Je tournais autour du monument. Le cheval — et cela on ne pouvait le nier — montrait ostensiblement sa croupe à la légation de France. Je ne crois pas, cependant, que ce geste ait été prémédité. Il convient donc de n'en pas

faire plus longuement état. J'étais au lieu d'un rendez-vous.  
Avant midi, l'homme que j'attendais arriva.  
— Je n'ai rien vu de ce que je devais voir, lui dis-je.  
Il tira sa montre et me rassura. Nous étions en avance. Et nous marchâmes, parce qu'il était préférable de ne pas se faire remarquer.  
— De tout temps, me confiait ce compagnon, on s'est servi du pistolet dans les Balkans. Mais ce qui se passe en Bulgarie, depuis huit ans, on ne l'avait encore jamais vu. Tenez, regardez ce promeneur.



UN COIN DU VIEUX SOFIA

L'homme désigné venait au-devant de nous, d'un pas mou. Derrière lui, à cinq mètres, un individu en casquette suivait, les mains enfoncées dans les poches de sa veste; de son regard il balayait le terrain. Quand ils nous eurent croisés, nous nous retournâmes. L'homme en casquette s'était retourné avant nous et nous épiait. Il reprit sa marche.  
— Un coup d'œil leur suffit, ce sont des spécialistes.  
— Quel personnage suit-il?  
— Je ne le connais pas. Ni un ministre ni un député. Je ne l'ai jamais vu. Sans doute un membre de l'Orim, un mikailoviste ou un protogueriste.  
— Si je m'étais précipité sur le promeneur, qu'eût fait l'homme en casquette?  
— Il eût déchargé ses revolvers, pardi!  
— En a-t-il donc plusieurs?  
— Un dans chaque main, comme tous les suivants.  
Nous revînmes devant le Sobranié. Au seuil du Parlement, onze hommes en casquette.  
— Pourquoi n'ont-ils pas les mains dans les poches?  
— Ils ne sont pas encore en fonction. Vous les verrez, dans un moment, quand leurs patrons sortiront.

Un député parut sur la porte. Il sonna le groupe des casquettes. De ce groupe, une tête se dressa. Le député descendit les marches, gagna la place. Le garde du corps se mit en route, l'approcha à trois pas et enfoua ses mains dans ses poches. L'un précédant l'autre, ils allaient déjeuner.  
— C'est très rigolo, dis-je.  
— Vous trouvez? fit mon compagnon, qui était Bulgare. Voici Tsankoff! s'écria-t-il. Vous allez voir une autre cérémonie.

M. Tsankoff, à cette époque, était ministre de l'Instruction publique, mais ses états de service avaient de plus hauts sommets. Il succéda, en 1923, comme président du Conseil, à Stambouliski, assassiné. La partie du ciel qui s'étend au-dessus de la tête de M. Tsankoff est chargée de malédictions. Il fut le grand maître de la Terreur bulgare.

Aussi, sur son toit, à la place de la girouette, a-t-il fait visser un fusil mitrailleur.  
M. Tsankoff quittait le Sobranié. La demie de midi sonnait. Le soleil était lumineux. Un chien tenu, jusqu'ici, je ne sais où, en laisse, bondit dans les jambes du personnage. Haut, fort en crocs, l'animal, après avoir manifesté sa présence, se rangea à la droite de son maître. Deux vigiliants en casquette, les mains

déjà engluées par leurs poches, prirent chacun position, l'un cinq mètres en avant, l'autre cinq mètres en arrière. Le cortège étant formé, il s'ébranla. Il marchait sur le trottoir de gauche: nous suivions au milieu de la chaussée. Un colonel croisa le ministre, autant dire enchaîné, et le salua. Tsankoff tira son chapeau comme si de rien n'était. Tout à coup, une silhouette coupa la rue et, faisant à distance, des amitiés au chien, l'ouvoya pour aborder l'illustre promeneur. Tsankoff s'arrêta. Comme reliés au protégé par une tige de fer, aussitôt les protecteurs s'immobilisèrent. Mais le chien eut sa minute, il se moqua des sourires du postulant. L'homme d'arrière dut l'empoigner et le tenir. Ainsi Tsankoff put-il, par ce beau jour, échanger quelques propos avec un électeur imprudent.

Passèrent, suivis de leur archange en casquette, M. Stanicheff, président du Comité macédonien; M. Bourroff, ministre des Affaires étrangères; M. K., représentant secret de l'Orim à Sofia, un pope.  
— L'exarque, Mgr Stéphan, est-il, lui aussi, accompagné?  
— Dieu, ici, n'y verrait pas d'offense...  
J'appris que tout membre du gouvernement, tout chef de parti, tout intellectuel touchant à l'Organisation révolutionnaire partisane de Mikailoff ou partisan de feu Protogueroff; que tout journaliste à franc-parler, que tout universitaire à conviction définie, que tout ce qui dirige, pense ou conspire en Bulgarie, que l'un quelconque de ces hommes, lorsqu'il sort, ne serait-ce que pour aller au rendez-vous de son dentiste, est toujours sous la protection de deux revolvers bien graissés.

— Est-ce la police qui vous fournit ces messieurs?  
— Nullement. Chacun choisit et paye les siens.  
— Alors, rien ne m'empêche d'en avoir au moins un?  
— Avenue Marie-Louise, vous en trouverez autant que vous voudrez.

— Dans un bureau de placement?  
— Non. Sur le trottoir, devant les cafés.  
— Ou achète-t-on les revolvers?  
— L'homme aura les siens. Il vous les louera tant par jour. Pour un client de passage comme vous, c'est la meilleure façon de procéder.

— Et les chiens?  
— Les chiens sont réservés aux anciens présidents du Conseil.  
— Merci. Allons boire une slivovitz.

Certes, Sofia a des cafés, mais pour la slivovitz, qui, tout alcool national qu'elle soit, n'est autre

qu'une eau-de-vie de prune, rien ne vaut une épicerie, un de ces chers réduits à la mode turque, dont le patron, le bakal, tient en Orient, dans la vie des ménages, la place importante que, chez nous, tient son collègue l'épicier. En Bulgarie, du premier au dernier citoyen, tout le monde est né démocrate. Les honneurs ne montent pas à la tête des favoris du sort ou de l'intelligence. La simplicité est la parure des meilleurs. Aussi, des ministres, des hommes haut placés, continuent-ils de pousser, entre midi et demi et une heure, la porte du bakal. C'est vous dire qu'en arrivant devant le nôtre, rue Rakoski, plusieurs spécialistes coiffés de casquettes montaient la garde sur le trottoir.

Nous poussâmes la porte. Des saucissons pendaient au plafond. Un jeune garçon versait l'alcool aux clients qui, visiblement, se régalaient les uns de radis et les autres d'huile de foie de morue en pilules que d'anciens appellent caviar.

— Je pensais, dis-je, reconnaître du coup ceux qui s'attendent à tout moment à passer de vie à trépas. Or ces messieurs ne paraissent pas avoir l'estomac serré, tous mangent du meilleur appétit.

— Le meurtre, chez nous, est entré dans les mœurs.

— C'est vrai. La vie humaine est à bon compte dans votre pays. On sent tout de suite que l'on aurait moins d'étonnement, sinon de regret, à être tué ici qu'ailleurs.

— Merci. Vous êtes digne d'être Bulgare.

L'un des consommateurs en danger était un journaliste, et l'autre un député. Ils ne s'entretenaient pas de politique. Les conversations, dans un lieu public, sont empreintes d'une réserve dont vous devinez le prix. Le compagnon me présenta.

— Alors, comment trouvez-vous notre capitale? demanda le parlementaire.

— Un beau champ de tir.

— Une slivovitz?

— Deux!

Nous sortîmes tous les quatre et fîmes quelques pas ensemble, suivis de six revolvers prêts à agir, au fond de six poches. Les deux honorables bulgares me conseillèrent de ne pas quitter la Bulgarie sans être allé dans la vallée des Roses.

— C'est le paradis, disaient les malheureux, le paradis sur la terre...

Et ils partirent vers leur destinée, traînant derrière eux leurs porteurs d'armes à feu.

A ce moment, nous aperçûmes le ministre des Finances. Il pressait le pas, ce qui obligeait son fidèle à courir dans son dos. M. le ministre des Finances est pêcheur à la ligne. Il passe ses repos hebdomadaires au bord de l'eau. Tandis qu'il dévastait la rivière, trois estafiers, chacun douze balles en place dans les barillet, inspectent l'horizon, et lui, le maître du Trésor, il est assis sur un pliant, la gaule en main et une carabine entre les jambes! Vous pouvez vous offrir ce spectacle chaque dimanche, à trente kilomètres de Sofia, le long de l'Isker.

— Ce doit être obsédant, à la longue, d'avoir toujours sa peau à défendre, mon ami.

— Nous y sommes entraînés dès l'âge le plus tendre; peut-être même naissons-nous avec cette préoccupation!

Je le croisais. Car je dois vous parler d'un garçon. Il a six ans. Je le connais. Sa mère le promenait en ville, avant-hier. Le monument du prince de Battenberg parut fort intéressant le jeune Bulgare.

— Quel est ce « gospodine », demanda-t-il.

— C'est un monsieur qui est mort, mon petit.

— Alors, maman, qui l'a assassiné?

— Il ne lui était pas venu une autre idée, à cet âge!

Albert LONDRES.

## FÊTES ET RÉUNIONS

La Société d'assistance pour le travail a donné, place des Petits-Fères, sous la présidence de M. Henri Béquet, conseiller municipal, son assemblée générale annuelle. Les par MM. Plomier, secrétaire général, et Daniel, trésorier, les comptes rendus moral et financier, qui font ressortir l'état florissant de la Société, ont été adoptés. Indiquons qu'au cours de l'exercice 1931, 3.000 personnes ont reçu une aide efficace et que 8.000 enfants ont pu être élevés. Mais l'hiver s'annonce rude et le président, M. Henri Béquet, fait un pressant appel à tous les donateurs connus et inconnus de la société, dont les dons, qu'ils soient en nature ou en espèces, sont accueillis avec reconnaissance.

M. Louis Rollin, ministre du Commerce, a visité la première installation d'enseignement central des maisons, réunies dans l'hôtel de notre confrère l'Intransigeant. L'installation comprend un hôpital sur le toit de l'immeuble et une série de miroirs, lentilles et lampes solaires. Tout intéressé par cette visite, le ministre a félicité l'inventeur et ses collaborateurs.

Le soir tombait, ne donnait plus signe de lui, et le poignait, dont il sentait battre l'artère.  
— Elle vit! s'écria-t-il.  
Cédant ouvrit les yeux.  
— André, fit-elle, allez vite! Ne vous occupez pas de moi. Ce n'est rien.  
— Je ne vous quitterai pas! protesta le jeune homme.  
— Elle secoua la tête:  
— Il le faut! Suzanne est là, tout près! Allez donc!

Il prit des coussins dans les deux voitures, en fit une sorte de civière sur laquelle il installa la jeune fille.  
— Je reste auprès d'elle! cria-t-il aux autres. Vous, allez.  
Pierre Durielux et les deux inspecteurs, ayant constaté la mort de Terquis, s'étaient élançés sur les traces de Brévan.

Des traînées de sang jalonnaient le trajet qu'il avait suivi. D'ailleurs il n'était pas loin. Ils le trouvèrent au milieu d'un champ, baignant dans une flaque rouge.  
La manche de son veston était coupée. Un éclat du pare-brise avait entaillé profondément le bras droit, sectionnant les artères et l'artère humérale. Brévan ne bougeait plus, ne respirait plus...  
— Laissons-le! fit Pierre. Il a payé sa dette. Remontons là-haut. Nous y trouverons certainement Suzanne.

De leur observation, Rouqueyrolles et Ferrarri avaient suivi ce drame extraordinairement rapide.  
— Mauvais pour nous, dit Ferrarri. Avec la gosse ici, nous sommes flammés! Encore faudrait-il qu'ils la trou-

## On inaugurera dimanche le monument au général américain Dunlop

Tours, 16 octobre (dép. Havas). Dimanche après-midi aura lieu à Cinq-Mars-la-Pile l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire du général américain Dunlop qui, le 10 mai dernier, en se portant au secours d'une femme du pays, Mme Briant, prise sous un éboulement, fut enseveli à son tour. Quarante-huit heures après l'accident, le général fut retiré mutilé, tandis que Mme Briant, protégée par son corps, était ramenée à la vie.

## M. et Mme Doumergue à Lodève

L'ancien président de la République et Mme Gaston Doumergue ont séjourné à Lodève, chez M. et Mme Lacroix. Mme Lacroix, professeur agrégé, est la sœur de Mme Doumergue. M. Maury, maire, et les adjoints se sont rendus auprès de l'ancien chef de l'Etat et lui ont présenté les hommages de la municipalité et de la population. Ils ont été reçus avec l'amabilité coutumière de l'ancien président. M. Doumergue s'est déclaré enchanté de sa visite et a félicité la municipalité pour la bonne tenue de la ville, où il se promet de revenir.

## Asthmatiques, Bronchiteux!



## Vos Poumons sont-ils prêts pour l'hiver?

Voici la question que nous posons à toute personne souffrant des bronches, qu'il s'agisse d'Asthme, de Catarrhe, de Bronchite chronique, d'emphysème.  
— Avant l'hiver, tout malade faible de la poitrine doit fortifier ses poumons et les rendre plus aptes à supporter le froid. Les remèdes sont nombreux, mais il y en a un surtout recommandé par le corps médical: le Sirop des Vosges Cazé.

Fait expressément pour les maladies de poitrine et des bronches, le Sirop des Vosges Cazé revivifie les poumons endormis, fatigués, il les tonifie et les réveille.  
Nous croions aux Asthmatiques, aux Bronchiteux, aux Catarrheux, à tous ceux qui veulent venir l'hiver avec terreur: Faites une cure avec le Sirop des Vosges Cazé. Très rapidement, la respiration reprendra son cours normal, les crachats diminueront, la toux cessera comme par enchantement.

Asthmatiques, Catarrheux, fortifiez vos bronches, cuirassez-les pour l'hiver; alors, vous pourrez aller et venir comme tout le monde, heureux de vivre, regrettant seulement d'avoir tant tardé à prendre le meilleur remède pour votre cas.

## Sirop des Vosges CAZÉ

Le grand Sirop (1/2 l.). En vente dans toutes les pharmacies ou, à défaut, envoi de 2 francs franco gare contre mandat adressé aux Laboratoires Cazé Pharm., 68 bis, Av. de Clugny, Paris (14).

**JAZ**

MODELES DE LUXE  
Rond à partir de 50 fr.  
Carré... 72 fr.

MODELES COURANTS  
Nickelés ou en cuivre... Chrono.  
A partir de 39 fr. 43 fr.  
Lumière... 48 fr. 52 fr.

**REVEIL DE PRECISION**

**YOGHOURT**

préparé à la Maison avec l'appareil PARA  
YOGHOURT, précis, précis pour la santé, offre au prix de l'or  
L'appareil PARA vendu par mandat, sans paiement des autres.

Demandes notice Laboratoires AXELROD, Pontarlier (Doubs)

**5000! Madame c'est bon à prendre!**

**MON JOURNAL FAVORI**

**VOUS LES OFFRE**

**ACHETEZ-LE TOUS LES DIMANCHES 0'50**

**Il vous rendra service**

**TOUS SES MODELES EXISTENT EN PATRONS**

**IL VOUS DISTRAIT, VOUS LIREZ**

**"LES MAINS PLEINES DE ROSES"**

**de RENÉ VINCY**

**EN VENTE PARTOUT**

**94, Rue d'Alséio, PARIS. XIV**

**CÉCILE COLOMBE**

grand roman inédit

par Jacques LA GUERCHÉ

**QUATRIEME PARTIE**

**LE DRAME DE PRALON**

LI (suite)

**L'auto rouge**

— C'est encore heureux! grommela Ferrarri.

— N'empêche, bougonna Rouqueyrolles, que si l'histoire du Belvédère amène la rousse ici, nous sommes fichus, cette voiture, c'est signé! Je n'en veux pas dans le garage!

— Fiche-nous la paix! coupe Larsonnier. Ce n'est pas aujourd'hui qu'on vendra; avant que l'Anglaise se débrouille avec son téléphone amoché et que la police nous dégoûte, on a le temps de se barrer! Et qui est-ce qui connaît Pralon? Impossible qu'ils nous dénichent!

— Que tu dis! fit Rouqueyrolles. Pour ce que vaut cette bagnole, moi, je suis d'avis de la balancer dans un ravin. C'est trop compromettant! Maintenant que la même est à l'abri, débarrassons-nous du clou!

Copyright by Jacques La Guérche 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

— Ouverture! dit un policier.  
— Je ne puis pas! s'excusa-t-il en montrant ses menottes.  
— Ouvrez de même! insista l'inspecteur.  
Ferrarri se baissa et l'entrée de l'escalier apparut.  
— Ah! c'est ça que tu appelles une fosse! s'écria un des policiers. Mais, ma parole! il y a du monde là-dedans!  
— Du monde? fit Ferrarri, l'air étonné. Des rats, peut-être.  
— Avisez une lampe à acétylène sur l'échelle. Nous nous expliquerons devant le mécanicien devant lui!  
— Montre-nous le chemin!  
Ils arrivèrent à temps au bas de l'escalier pour apercevoir la silhouette de Rouqueyrolles qui essayait de se dissimuler contre le mur.  
— Nous nous expliquons devant le mécanicien devant lui!  
— Colosse ne chercha pas à engager une lutte inutile.  
— Qu'est-ce que vous voulez? demanda-t-il en se retournant. On ne peut donc pas aller tranquillement à la cave chez soi!  
Ils avancèrent prudemment, tenant toujours en joue Rouqueyrolles.  
— Au premier mouement, tu es mort!  
Non, mais, tout de même! C'est pas de jeu, ça! Vous en avez des manières, vous autres! Qui êtes-vous d'abord?  
— Police! répondit un des inspecteurs. Nous nous expliquerons devant le commissaire de Grasse. Donnez les mains!  
Et tandis que son collègue et Pierre tenaient toujours le garagiste sous la menace de leur revolver, il lui passa aussi les menottes. (A suivre.)

PARIS !!! MON PARIS !!!

Comme je cherche, autour de moi, la femme objet de cette admiration, je vois le regard de mon compagnon monter droit devant nous sur la chaussée rose de la rue de Belleville, entre les maisons que le jour frisant de ce beau samedi soir découpe en tranches verticales dorées ou du gris de la cendre, ardente. Au loin, elles s'amincissent et s'estompent dans la buée qui environne toujours les quartiers popu-



leux et qu'on croit voir monter de la foule en mouvement. La lumière, les hasards atmosphériques qui font et défont les paysages réalisent un mirage extraordinaire : la rue de Belleville paraît transportée en quelque lointaine cité d'Italie. Mon camarade, qui a dû regarder dix mille fois ce panorama, ne peut contenir sa joie de le voir si beau. Il se passe une main dans ses longs cheveux gris et répète : « Ah ! ce qu'elle est belle ! » Il me montre ensuite les gens qui nous entourent : les femmes qui descendent aux emplettes, souriant à une petite pomme en pleurs logée dans un énorme dépliement de tulle, les marchandes qui sèment autour d'elles les quolibets tout en frappant le pavé d'une paire de jarrets puissants habillés de chaussettes noires sur des bas chair, les vieux en lustrine, les gros Bacchus en manches de chemise, mille sortes de chahuteurs et de sarrots, de cottes et de caracacs qui se heurtent en tous sens et se déplacent lentement au bord des flots de marchandise, dans une familiarité de la foule envers la foule qui est le charme de ces quartiers, et nous avançons, entraînés par une sorte d'algèbre de toute la rue, tandis que P... me prend à témoin : « Hein ! me dit-il, ça vit ! ça grouille ! »



Le commerce prolonge dans l'intérieur des boutiques la cordialité et la générosité du trottoir. On dirait deux flots qui s'affrontent en un perpétuel rattachement.

Les Galeries de Belleville s'écrivent parmi les dégringolades de soutiers : « N'ayez plus mal aux pieds en visitant l'Exposition coloniale grâce à la semelle pneu ! » Dans la Halle aux chapeaux, une assemblée de coiffures bourgeoises fait la cour à une unique casquette, la « défe », reine de Belleville, qui trône sur la tête d'un séduisant petit copain en carton. Ailleurs, la chemise « Je plais » et le caleçon « mode, chic, solide, agréable » se tordent en tous les sens en tiro-bouchons violets.

Les Chaussures Marcel's, à la marchande à la toilette, Au vrai gaspillage. Un coup dur pour la vie chère. Tout pour bébé, Au nouveau-né, montent à l'assaut de la colline.

Puis, fusée arrivée en haut de sa course, la rue de Belleville perd peu à peu de son sang. Elle meurt doucement aux approches des Lilas.

Mais Belleville ce n'est pas seulement cette artère bouillonnante. Il y a des provinces. Allons vers la région fléchée des Buttes-Chaumont. Les usines du cinéma Gaumont évoquent pour moi quelques piquants souvenirs, pour temps lointain où je tournais la manivelle de prises de vues. Rue Encheval, rue Carducci. Voici les murs de cette cité industrielle que remplit le siffle-

ment des machines à développer. Par la porte d'entrée on aperçoit sur laquelle on lit : « service des actualités ». C'était là le terme des courses qui menaient les opérateurs à travers monts et vaux à la poursuite des images. Nous rentrions ayant emporté dans les boîtes de pellicules des coups de chapeau présidentiels, des sourires épuisés de vainqueurs sportifs, des accolades satisfaites d'être députés, des acclamations héroïques et des canards du bois de Boulogne.

Parfois, pour gagner un supplément de salaire, nous figurions dans quelque film de publicité au scénario extravagant.

Passant devant la plaque bleue de la rue du Plateau, je me revols jouant le rôle d'un bourgeois que les apaches vont attaquer. Avec cet air de ne pas avoir l'air dans lequel tombent infailliblement les acteurs d'occasion, je descendais en sifflant sur le trottoir. Les machinistes du théâtre, qui jouaient les mauvais garçons, se précipitaient sur moi au coin d'une palissade, me roulaient dans la poussière, m'arrachaient ostensiblement mon portefeuille et s'enfuyaient. A ce moment, je me relevais et, montrant à l'objectif une physiologie réjouie, je m'écriais :

« Voilà ! Au fait, ça m'est égal, car je suis assuré contre les attentats à la Compagnie Unifiée. »

Un peu plus loin, un marchand de couleurs de la rue de la Villette me remontrant un autre film, plus stupide encore, dédié à la gloire commerciale des boules de teinture ménagère. Devant l'étalage des peaux de chamois, je manifestais un désespoir sans borne parce que le drapeau du 14 juillet était déteint. Jusqu'au moment où mon visage s'éclaircit à constater les effets miraculeux de la Mablyline. Hélas ! je crains fort de n'avoir pas



convaincu les innombrables patriotes possesseurs de drapeaux déteints !..

Cette partie de Belleville n'a guère changé depuis le temps où le regrette Séverin Marx s'en allait pendant la pause de midi, déguisé en marchand de l'Empire, acheter des cigarettes au bureau de tabac de la rue Fessart. C'est toujours le même quartier un peu nu et venteux, avec ses bistrotiers tranquilles, ses échoppes, ses commerces somnolents et ses palissades.

Qu'est-ce qui fait donc le charme d'un jardin ? Le gouffre verdoyant des Buttes-Chaumont peut-être le plus beau de Paris. Ses allées montueuses sont élégamment tracées, mais on s'y ennuie et le cafard s'apaisant sur les petits sentiers qui viennent s'assourcir en face du pont des Suicides.

Faisons cent pas. De grands arbres forment une voûte frissonnante sur la rue de la Mouzaïa et quand le soleil filtre ses gouttes de lumière parmi la fraîcheur de l'ombre, on peut se croire transporté à Aix-en-Provence, on cherche du regard une de ces terrasses de café où, là-bas, en cette fin de saison, « on boit l'anis, té ! », le panama renversé en arrière, en tirant sur les bretelles pendant que les feuilles rousses tombent dans les coupelles et que les fontaines murmurent.

Mais ces pensées vagabondes ne réussiront jamais à plonger dans la tristesse un enfant du bitume. Paris contient à lui seul de quoi voyager toute sa vie et cela est si vrai qu'au moment où je m'y attendais le moins me voici rendu dans la banlieue de

New-York, au fin fond de Brooklyn ou du Bronx.

Où c'est bien cela. Les grands pâtés de pierres jaunes des maisons neuves qui bordent les limites du Pré-Saint-Gervais se découpent les unes les autres dans la perspective du boulevard Sérurier. La brume aux reflets métalliques qui les enveloppe leur donne de loin le sinistre et féérique aspect de la cité future.

Casiers rectangulaires auxquels un humoriste a donné le nom de fosses communes en hauteur, fenêtres pareilles à l'infini dans lesquelles se monteraient, à la même heure, des gens habillés de pyramides fabriquées en série. Voilà ce que nous promettaient, dans les cités « satellites », comme on dit, en employant un terme impropre, des industriels, des architectes qui cachent leur pauvreté d'imagination dans la prétention monumentale d'une classe à macaroni.

Je suis allé, dans une de ces cités, rendre visite à un ami que la difficulté des temps oblige à se loger dans une maison municipale de familles nombreuses. Pour 8.000 francs par an, il habite un appartement minuscule desservi par un couloir si étroit qu'on est obligé d'y passer de biais.

Le mirage du confort moderne excusait les insuffisances du logement. Et il faut voir le prétendu confort ! Une salle de bains de la grandeur d'une soucoupe, avec une baignoire qu'on prendrait facilement pour un bain de pieds, et, dans la cuisine « ô merveille ! » un trou dans l'évier pour jeter les ordures.

Quand on se met à la fenêtre, on aperçoit une sinistre cour en briques qui s'entrebâille étroitement pour découper une tranche de paysage usinier.

Voilà la vraie pauvreté de notre époque qui, depuis cinquante ans, ne peut pas créer un cadre d'existence digne du développement du peuple français. A mesure que son esprit s'éveille aux temps nouveaux, on l'enferme dans des casernes. Confort moderne ! Merci bien. Sans être rétrograde, je préfère le troisième étage de mon ami Jérémie, à Montmartre, dont la vieille maison craquante l'entoure d'intimité et de vie, bien que Jérémie se lave dans une cuvette ébréchée.

Entre ces cités, qui défilent en vagues noires sur les horizons d'un vert acide, couleur de la mousse artificielle des cache-pot, le Pré-Saint-Gervais borde l'horizon d'une pâte grise qui sont le sulfure de carbone.

Je me suis assis sur une pierre qui va s'amalgamer à un de ces gigantesques pâtés. Adossé au mur d'un petit mastroquet à demi paysan que la campagne avait poussé jusque là, une chose qu'on ne verra bientôt nulle part : le visage de la France agricole tombée dans le piège de la grande ville qui l'a rendue malade de ses vapeurs empoisonnées, lui a mis du fard, dont les fausses couleurs ne peuvent faire illusion, en a pressé tout le jus et l'a harnachée de réclames, de châteaux d'eau, de palissades en bois noir qui courent au hasard sur des prés faméliques et ne lui a laissé que la pauvre mine touchante, délicate, d'une paysanne devenue ouvrière.

Je vois, au bord d'une route solitaire escortée de bacs de gaz, un peu d'herbe où Attila n'est pas encore passé. Une vieille femme qui s'est assise par terre et fait jouer un Médor au poil hirsute symbolise soudain tout l'abandon et l'insouciance du paysage. Un curieux monte, au loin, sur une dune, cueille une fleur de « bouillon blanc » et disparaît derrière la crête. On croirait qu'il s'en va vers la mer.

Claude BLANCHARD

Les lauréats du travail de Belgique à Paris

Un voyage d'études pour les lauréats du travail de Belgique fut organisé les 13 et 19 octobre à l'occasion du 1er anniversaire de la première exposition nationale du travail en Belgique. Les lauréats du travail seront reçus par les meilleurs ouvriers et les meilleurs artisans de France. Le président de la caravane est M. F. Vackere. La caravane est composée de M. François Potman, doyen des graveurs ; de M. Guillaume Perdieu, doyen des boulangers, de dix lauréats pour travail de classe et de huit cadets du travail.

La caravane déposera un palme à la tombe du Soldat inconnu. Elle visitera notamment le conservatoire des arts et métiers, l'Impératrice nationale, la manufacture de Sévres, l'hôtel des monnaies et sera reçue à l'hôtel de Ville.

Les témoins d'une rixe ou trop de passivité nuit

Si les hasards de la rue vous font spectateur d'une rixe, deux partis s'offrent à votre choix : intervenir ou prendre la fuite. Dans le premier cas, vous recevez généralement des horions. Dans le second, vous gagnez la réputation d'un coard. Alternative fâcheuse ! Reste une troisième attitude : ne point bouger et marquer les coups d'un œil serein. Mais cela même n'est pas sans danger. M. Duprétout le dira, qui vient d'en faire l'amère expérience.

« Oui, monsieur le président, s'écrie-t-il, est-ce ma faute si cet homme a été rossé ? Pourquoi m'a-t-on arrêté, moi, innocent ? Deux heures de séquestration au poste ! Et, pendant ce temps-là, je manquais un rendez-vous important ! Je réclame 1.000 francs de dommages-intérêts. »

Comment ? s'exclame le défendeur, hors de lui. Un apache m'a saisi, m'étend sur le pavé, me dépouille, et je devrais encore verser de l'argent à un passant ? C'est un comble !

Du calme, du calme, conseille le magistrat. Voyons, vous, le battu, racontez-moi votre aventure.

C'est bien simple, dit l'interpellé. Je rentrais chez moi, vers 1 heure du matin, traversant l'avenue de la République, lorsque, par derrière un coup de marteau sur la tête. Effondré sur le sol, perdant presque connaissance, je n'ai pu voir mon agresseur, qui m'arracha mon portefeuille et prit, paraît-il, le large... Soudain, je sentis qu'on me relevait. Un agent me dit en montrant monsieur : « C'est bien lui qui vous a frappé ? » Je n'en sais rien, ai-je répondu, hébété, mais c'est fort possible... Peu importe. Sa complicité semble claire. Je l'embarque au commissariat. Et nous voilà partis pour le poste.

Qu'il accusait fut reconnue fautive, clame M. Duprétout. Mais mon rendez-vous était raté !

Et vous demandez 1.000 francs pour cela ? dit le juge. A pareille heure, allez-vous donc traiter des affaires ?

M. Duprétout garde le silence, mais son sourire avantageux parle pour lui.

Ah ! ah ! reprend le magistrat, gouennard. Un rendez-vous galant ? Eh bien ! vous devriez vous réjouir. En le manquant, vous avez sûrement fait une économie.

Mais le demandeur ne goûte pas le sel de la plaisanterie.

J'ai été arrêté à tort, crie-t-il de plus belle. On me doit une indemnité.

En êtes-vous sûr ? dit le juge qui parcourt le rapport de police. Ce monsieur ne vous a pas expressément accusé, c'est écrit en toutes lettres. On ne peut donc lui imputer une dénonciation calomnieuse. Sans doute avez-vous joué de malchance en vous trouvant sur les lieux au moment critique. Mais laissez-moi vous dire que vous auriez dû adopter une attitude moins passive et tout au moins appeler pour attirer l'attention... Par ces motifs, je vous déboute et vous condamne aux dépens.

Accablé par ce coup, M. Duprétout s'éloigne d'un pas pesant de tragédie et se voit aux notes ébréchées d'un mandat de comparution. A cet instant, un policier, qui se trouvait à proximité, se précipite vers lui et lui dit : « Vous êtes victime d'une erreur judiciaire ! »

Le mouvement de la population

La direction de la statistique générale de la France vient de communaliser le tableau que voici, indiquant le mouvement de la population dans les quatre-vingt-dix départements français, au cours du deuxième trimestre de 1931, en comparaison avec les chiffres du deuxième trimestre de 1930 :

|                              | (Nomb. provia.) | 2e trim. 1931 | 2e trim. 1930 |
|------------------------------|-----------------|---------------|---------------|
| Mariages                     | 97.283          | 96.349        | 98.121        |
| Divorces                     | 5.277           | 5.526         | 5.218         |
| Naissances d'enfants vivants | 190.133         | 188.656       | 191.218       |
| Morts                        | 7.339           | 7.218         | 7.218         |
| Décès de moins d'un an       | 14.212          | 14.310        | 14.310        |
| Décès d'un an et plus        | 148.597         | 148.597       | 148.597       |
| Décès au total               | 162.809         | 162.907       | 162.907       |
| Excédent des naissances      | 23.324          | 25.749        | 28.311        |

FAILLITES. — Société Pétrôle Turc, capital 25 millions, 16, rue Duret, puis 9, rue Scribe. — Marius Leliman, tailleur à Saint-Denis, 8 et 10, rue de Strasbourg, et à Courbevoie, rue de Paris. — Charles Thierkewski, confecteur pour dames, 8, rue Monge. — Emile-Hubert Henry et Camille Dastis, Henry, cycles, motocycles, autos et T. S. F. Emile et Camille, à Clamart, 58, rue de la Vallée-au-Bois.



Le fortifiant des mamans

Bébé est né... Toute neuve, mais encore bien fatiguée de ce bouleversement intime, la jeune maman se remet lentement. Il faut qu'elle accumule bien vite des forces nouvelles pour faire face au surcroît de travail et de soucis que son petit va lui occasionner. En prenant, avant chaque repas, un verre à madère du puissant et délicieux vin fortifiant obtenu en versant dans un litre de vin un flacon de Quintonine, elle sera bientôt plus vaillante et plus forte que jamais. Voici comment la Quintonine « remonte » un organisme affaibli par la maternité ou toute autre cause :

« Très anémiée, j'ai eu recours à la Quintonine. Dès les premiers verres, je sentis en moi une grande amélioration. J'avais de l'appétit, mes idées étaient plus gaies, une sorte de chaleur intérieure m'entretenait. Actuellement, je me sens forte, complètement transformée tant au point de vue moral que physique. »

Mme Ferraille, Maron-en-Barceuil.

4.95 le flacon dans toutes les pharmacies. Exigez bien toujours la véritable Quintonine.

HÉMET-JEP-CARRÉ

Le parti républicain national et social et les élections cantonales

A l'occasion des élections cantonales, la commission exécutive du parti républicain national et social, réunie sous la présidence de M. Pierre Taittinger, a décidé d'adresser à tous les membres du parti un appel leur demandant de se prononcer sur « le choix des hommes » et leur disant « comment voter ». Cet appel s'exprime notamment ainsi : « Le parti républicain national et social demande aux républicains soucieux de voir maintenir l'ordre à l'intérieur et la sécurité à l'extérieur de grouper leurs suffrages, dès le premier tour de scrutin, dans chaque canton, sur le candidat qui, résolvant avec la plus de chances de l'emporter sur le candidat socialiste ou se réclamant de la discipline S. P. L. O. Si un second tour de scrutin est nécessaire, les républicains nationaux, quelle que soit leur préférence personnelle, ont le devoir strict de faire bloc sur le candidat national arrivé en tête au premier tour. »

Un journalier de Mantes avait succombé à des coups

Son compagnon est arrêté. Mantes, 16 octobre (dép. Petit Paris.). — Une journalière de cinquante-trois ans, Mme Marie Courcier, veuve Grillon, était trouvée morte avant-hier, dans sa cour, sur un tas d'immondices. Un médecin, mandaté pour constater le décès, refusa le permis d'inhumer, ayant remarqué sur le corps des ecchymoses suspectes. Le cadavre fut alors, sur l'ordre du parquet, transporté à la morgue, où l'autopsie fut pratiquée.

Le docteur Motet, médecin légiste, a conclu à une mort par violence et a coupé à la tête et au ventre. A la suite de ces conclusions, le sujet suisse Jules Friedli, qui vivait avec la femme Courcier, a été arrêté. Tous deux iront devant les juges d'instruction, qui ont fait procéder à la perquisition de la maison.

Un carambouilleur ingénieux opérait à Caen

Caen, 16 octobre (dép. Petit Paris.). — Au cours du mois de septembre dernier, un individu disant s'appeler Capron, louait une pièce au numéro 28 de la rue Saint-Jean, à Caen. Il se fit bientôt envoyer à cette adresse un volumineux courrier au nom de Capron, directeur de la Coopération beurrière et fromagère de Normandie.

Il faisait paraître des annonces dans les grands journaux de province, et surtout dans les régions de Lille et de Toulouse, proposant des beurres de Normandie à des prix défiant toute concurrence, à la condition expresse que les montants des commandes lui fussent adressés à l'avance. Il reçut ainsi des centaines de commandes, accompagnées de sommes importantes.

Il avait eu, en effet, l'ingéniosité d'abaisser ses prix pour les clients qui lui faisaient de grosses commandes. Il offrait aussi des camemberts à 1 fr. 95 pièce. Mais, comme on s'en doute, après avoir encaissé les mandats, il négligeait de livrer la marchandise.

Le parquet de Mantes avertit, entre autres, M. Brochet, commissaire central à Caen, qu'un certain Serre avait pratiqué à Nantes des escroqueries de même genre. M. Brochet fut vite fait d'établir que Serre et Capron étaient le même homme. On sut aussi que ce dernier avait loué, à Arronches, une villa où il avait installé sa femme et ses enfants. Il ne venait à Caen que pour lever la boîte à lettres qu'il avait installée au 28 de la rue Saint-Jean.

Capron-Serre avait ébauché par ailleurs des pourparlers avec un Camennais pour monter une société. Méfiant, notre compatriote fit prendre des renseignements à Arronches. L'escroque le sut et crut bon de prendre la fuite.

M. Brochet a saisi la boîte aux lettres ; elle contenait des commandes venues de tous les points de la France. On sut qu'un bureau de poste de Caen l'escroque avait touché plusieurs dizaines de mille francs. On ignore son identité exacte, mais son signalement a été adressé à la sûreté générale.

UN NUMERO SPECIAL DU « SUD-OUEST ECONOMIQUE »

Le remarquable ouvrage que présente sur l'Exposition coloniale les Publications Delmas, Charon, Gounouilh, a obtenu, avec les félicitations du Président de la République, des membres du gouvernement et du commissariat général de l'Exposition coloniale, l'accueil enthousiaste du grand public.

C'est toute la féerie éblouissante de l'Exposition qui est évoquée dans ce magnifique volume de 280 pages, luxueusement illustré de 500 gravures.

On peut se procurer dans les principales librairies et aux Publications Delmas, Charon, Gounouilh, à Bordeaux, au prix de 20 fr. (21.50 franco).

LES AVENTURES DE MICKEY



Les aventures de Mickey sont projetées dans les cinémas Pathé-Natan

CIE D'ASSURANCES GENERALES SUR LA VIE Rente servie pour une somme de 10.000 fr.

|             |           |             |           |
|-------------|-----------|-------------|-----------|
| à 60 ans... | 953 fr.   | à 75 ans... | 1.636 fr. |
| à 65 ans... | 1.120 fr. | à 80 ans... | 1.870 fr. |
| à 70 ans... | 1.361 fr. | à 85 ans... | 2.075 fr. |

Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1900. — La plus ancienne des Compagnies Françaises — 51828 SOCIAL. 67, Rue de Richelieu, PARIS. Fondée en 1819, elle a, depuis lors, assuré plus de 7 milliards 102 millions de capitaux et constitué plus de 301 millions de Rentes Viagères.

BUREAUX ADJUTAIRES DE PARIS : 25, Rue de Clugny (Lignes 93-94) 14, Rue de Commerce (Lignes 39-46) 122, Rue La Fontaine (Lignes 65-66) 53, Rue La Boétie (Lignes 15-16-50-51) 111, Boulevard Beaumarchais (Lignes 55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100)

COURIER DES T.S.F. AMATEURS DE T.S.F. Samedi, 17 octobre.

LES PRINCIPALES EMISSIONS FRANÇAISES

POSTE PARISIEN (329 mètres)

20 h. 25, disques et informations.

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous la direction de M. Francis Casadesu ; Chants d'Espa-

20 h. 45, causerie théâtrale, par M. André Carré. Disques et informations.

21 heures, concert avec le concours de Mme Marou, dans La Fière de Sorotchinsky « Chanson de Parassia » (Mouskorsky) ; Aux Champignons (Mouskorsky) ; Romance (Tscherepnine) ; et de M. Paul Payen, de l'Opéra-Comique, dans Dieu ! qu'il est fait bon regarder, quand on voit le tambourin, Yvet, vous n'êtes qu'un vilain, trois chansons de Charles d'Orléans, mises en musique par Clair Debussy.

Prélude et Danse de Maria (Georges Marty) ; Grand pas espagnol de Raymond (Giazoum) ; Petit air de l'œil (Jocelyn Schmitt) ; sous

7



## S'il le manque

Certes la chasse au gibier d'eau est passionnante et bien des

amateurs ne craignent pas de risquer leur santé pour sacrifier à ce sport attrayant. Que cependant le chasseur ne s'embarque pas à la légère car, s'il manque canards ou sarcelles, Toux, Rhumes ou Bronchites, toujours aux aguets, ne le manqueront pas.

# TOUX, RHUMES BRONCHITES, GRIPPE

n'auront pas prise sur vous, vous laisseront vaquer à vos occupations, toujours et bonne santé, car à la première alerte, vos

**Comprimés de Broncodyl**

Terpine (antiseptique provoquant la sécrétion bronchique). Triméthylxanthine (vigoureux tonique), les Comprimés de Broncodyl exercent

pas... 2<sup>e</sup> proviennent au plus tôt de l'apparition des mucosités et de l'augmentation de l'apparition. Ils facilitent vigoureusement l'organisme et l'aident à lutter par ses antioxydants contre l'invasion microbienne. Ils facilitent la digestion et soutiennent le cœur.

Les Comprimés de Broncodyl sont également le spécifique le plus efficace et le plus agissant contre

## L'ASTHME ET L'EMPHYSÈME

Ils s'avèrent facilement tels quels et leur saveur est agréable. Broncodyl est en vente dans toutes les pharmacies : 10 fr. 60 l'étui ou, à défaut, fco contre 10 fr. 60 aux Laborat. du Broncodyl, 105, faubourg du Temple, Paris (10<sup>e</sup>).



**FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES**

**DIVERS**

Cds electr. Y. S. F. Photo, créds dep. 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000, 1002, 1004, 1006, 1008, 1010, 1012, 1014, 1016, 1018, 1020, 1022, 1024, 1026, 1028, 1030, 1032, 1034, 1036, 1038, 1040, 1042, 1044, 1046, 1048, 1050, 1052, 1054, 1056, 1058, 1060, 1062, 1064, 1066, 1068, 1070, 1072, 1074, 1076, 1078, 1080, 1082, 1084, 1086, 1088, 1090, 1092, 1094, 1096, 1098, 1100, 1102, 1104, 1106, 1108, 1110, 1112, 1114, 1116, 1118, 1120, 1122, 1124, 1126, 1128, 1130, 1132, 1134, 1136, 1138, 1140, 1142, 1144, 1146, 1148, 1150, 1152, 1154, 1156, 1158, 1160, 1162, 1164, 1166, 1168, 1170, 1172, 1174, 1176, 1178, 1180, 1182, 1184, 1186, 1188, 1190, 1192, 1194, 1196, 1198, 1200, 1202, 1204, 1206, 1208, 1210, 1212, 1214, 1216, 1218, 1220, 1222, 1224, 1226, 1228, 1230, 1232, 1234, 1236, 1238, 1240, 1242, 1244, 1246, 1248, 1250, 1252, 1254, 1256, 1258, 1260, 1262, 1264, 1266, 1268, 1270, 1272, 1274, 1276, 1278, 1280, 1282, 1284, 1286, 1288, 1290, 1292, 1294, 1296, 1298, 1300, 1302, 1304, 1306, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1318, 1320, 1322, 1324, 1326, 1328, 1330, 1332, 1334, 1336, 1338, 1340, 1342, 1344, 1346, 1348, 1350, 1352, 1354, 1356, 1358, 1360, 1362, 1364, 1366, 1368, 1370, 1372, 1374, 1376, 1378, 1380, 1382, 1384, 1386, 1388, 1390, 1392, 1394, 1396, 1398, 1400, 1402, 1404, 1406, 1408, 1410, 1412, 1414, 1416, 1418, 1420, 1422, 1424, 1426, 1428, 1430, 1432, 1434, 1436, 1438, 1440, 1442, 1444, 1446, 1448, 1450, 1452, 1454, 1456, 1458, 1460, 1462, 1464, 1466, 1468, 1470, 1472, 1474, 1476, 1478, 1480, 1482, 1484, 1486, 1488, 1490, 1492, 1494, 1496, 1498, 1500, 1502, 1504, 1506, 1508, 1510, 1512, 1514, 1516, 1518, 1520, 1522, 1524, 1526, 1528, 1530,

**15.000** von ihm selbst, sein charge  
Ch. PIERRE, 49, r. Maubeuge.  
**ME RETIRANT DES AFFAIRES**  
immeubles. Ecrire : CLEMENT, 39  
rue de Dunkerque, Paris.

**MARCHE MARIAGE** s'occupe de reprendre mon JOLI CAFE qui exploite depuis 17 ans, sur boulevard, belle boutique, long bail, loyer couvert par sous-locataires, 600 francs par mois. Bailles.

**BENEFICES 45.000 GARANTIS**

Si sérieux, je traite à 20.000 FRANCS avec...  
**ROBEL** Spécialiste Cafés-Bois  
11, place République.

**JE GARANTIS FORTUNE**

A gens sérieux ou dame active, je mets au courant de mon Dépt Vins-Epîc. gré Ecoument banl. pr. b. inst. lgt 2 p. gr. Provence.

**DEREY** Mandataire, 29, r. Ellen-Marcel.

**DEPOT VIN-SUUVETTE**

Benefice net 1.200 p. mois. Bail. Mag. à Loyer 8.500. Logt 2 p. Air. Eau. Dame à offrir 5.000 francs avec 8.000. Voir

**FRANQUES** 85, boulevard Magenta, 50.

**CAVES BORDELAISES**

Dépôt 44 p. vins, b. logg., long bail, loyer 3.000 par mois av. 10.000. Voir suite ensemble.

**DEPOT DE VINS-EPICERIE**

A enlever de suite pour ménage disposant SUREMENT DE 45.000 FR.  
FAISANT 650 FR. DE RECETTES  
Belle boutique, long bail 12 ans, logt 4 pièces.  
Voir de suite mon Conseil qui traitera  
**ROBEL** Spécialiste Vins, Buvettes, etc.  
11, place de la République.

**MARCHE MARIAGE AVEC 12.000**

Sup. selon Vins-Paquequet, install. chène. Rec. 200 p. mois. Dame à offrir 5.000 francs fait 600 fr. E. 11 a. 2.800. lgt 3 p. Or. Cde cse aff. famille. Voir urg. 31, bd Magenta, qui a opéré.

**MARC** 11, rue de Valenciennes, 100. Bail 11 ann. Locatn 8.000. Beau logement personnel. Chiffre affaire 1.700 fr. par jour travaillé. Prix 180.000 fr. compt. à débiter. Voir de suite mon conseil qui traitera.

**ROBEL** 407, r. Vaugranger (15), de 2 h. à 4 h.

**PETITES NOUVELLES**

**DE LA EXPOSITION COLONIALE**

M. Carde, gouverneur général de l'Algérie, a visité hier matin le pavillon de l'Algerie et le palais des Beaux-Arts et le musée des colonies.

Le bourgmestre de la Haye, M. Bosh van Rosenthal, est arrivé cet après-midi à Alger sous la conduite du commandant Delamarre, du comité d'accueil.

— Le cardinal Verdier, accompagné de son secrétaire, M. de Launay, directeur de la nonciature, s'est rendu hier après-midi au pavillon des Missions catholiques où il a été reçu par M. de Launay, commissaire du pavillon. Un certain nombre d'indigènes catholiques ont été présentés au cardinal Verdier. Une photographie a été prise et sera diffusée par télévision au souverain pontife.

**FONCTIONN** seule « Voute Amicale » Paris, prêts taux exceptionnels (Paris) et province. Commandement de 300.000 à 400.000 fr. (C. p. extension ou davantage p. associatif actif et sérieux. Commerce agréable. Ecrire à ARNOLD, 4, passage Poncelet.

(cherche capitaux garantis p. commerce Avoat, 30, r. Petites-Ecuries, 3 à 6 h)

**COMMERC. GENES I JARRANGE TOIT**

Avoat, 50, r. des Petites-Ecuries, 3 à 6 h.

**PRETS Formalités réduites. EA GAF**

Medor, 30, fg St-Denis.

**JE PRETE** Officiers et Familiales.

Explication 17, fg Saint-Denis, 10 St-Denis.

**PRETS Taux réduits. G.A.F. FONCT**

48, bd Strasbourg.

**FONCTIONN. GENES, le cab. MAKAR**

5, bd de Strasbourg, av. banque. Intérêt normal. Frais réduits. Discretion.

**FONCTIONNAIRES. PRETS le mme HALL**

Stef. 37, r. Coquillière, m. Hallen.

**FONCTIONN. PRETS le mme HALL**

Office, 57, bd Magenta.

**FONCTIONN. PRETS le mme HALL**

Ven seul, 57, bd Magenta.

**FONCTIONN. PRETS le mme HALL**

Functionnaires Cabines Magenta, 2, bd Magenta, on vs prete imm. tx le pl. bas.

**PRETS IMMED. A FONCT. Particul. Cond. exco. LAT. 21, boulevard Peissonnier.**

**PRETS A fonder à 8 % sans interin. EC**

TARDI, 10, r. de Valenciennes, 100.

**FONCTIONN. seule Voute Amicale**

Paris, prêts taux exceptionnel (Paris) et province.

**FONCTIONN. NAIRES, sens OFFICE, 21**

Franchises, 17, fg Saint-Denis, 10 St-Denis.

les fonds ds prem. vite. Meil. condit.

Placements sûrs avantages 8 %, contrôle de l'Etat. Ecrite 5 St Petit Parisien, 10, r. de Valenciennes, 100.

**PRETS Je m'occupe de la Direction des services publics, empl. ch. Fr. Compens av. trait. NOEL, 4, bd St-Martin.**

**Une cérémonie aux Invalides**

à la mémoire des volontaires hollandais

Le dimanche 25 octobre aura lieu à 11 h. 30, au PHOT. des Invalides, cours d'honneur, galerie de l'Occident, l'inauguration d'une plaque commémorative apposée par l'idée française à l'étranger et par les Pays-Bas, dans la salle de la Réserve, le souvenir des nombreux engagés volontaires hollandais tombés pour la France au cours de la guerre de 1914-1918.

La cérémonie sera présidée par le général Mariaux, commandant de l'institution militaire, assisté de M. de la Rivière, ministre de l'Armée, en présence du ministre des Pays-Bas.

« Nous prévenons nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande du journal et de trois bandes de réimpression de nouvelles bandes.

# LES FOURRURES

## Brunswick

62, B'de Strasbourg  
PARIS (Très de la Gare de l'Est)

### INAUGURATION

#### DES NOUVEAUX MAGASINS

CRÉATEUR et propriétaire des "Fourrures Brunswick" depuis 25 ans, le maître-fourreur Brunswick marque son jubilé par de nouveaux agrandissements de ses magasins.

**CATALOGUE**  
adressé GRATUITEMENT

**CADEAU A TOUT ACHETEUR**

*Brunswick, le fourreur qui fait fureur...*

Magasins ouverts les dimanches et fêtes

**BON** à découper et à faire parvenir au maître-fourreur Brunswick, 62, Boulevard de Strasbourg, Paris, pour recevoir gratuitement le catalogue de 1931.

**FACILITÉS DE PAIEMENT**

## A PROPOS DES FÊTES DE YORKTOWN

### DES RECEPTIONS CHEZ M. WARRINGTON DAWSON

Dans la nuit du 10 au 11 octobre 1781 commença la préparation d'artillerie, laquelle, dirigée par le colonel d'Arville, commandant l'équipage d'artillerie de Rochambeau, dura près de quatre jours. Puis, dans la nuit du 14 au 15, les troupes françaises, sous les ordres du baron de Viomeny, maréchal de camp d'un détachement américain commandé par le marquis de La Fayette, entrèrent en jeu et s'emparèrent des deux redoutes qui décidaient du sort de la ville.

A Versailles, dans son appartement d'où l'on aperçoit la masse rectiligne du château et les pépinières de l'Orangerie, M. Warrington Dawson, l'écrivain franco-américain bien connu, attaché spécial à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, me fait le récit de la prise de Yorktown, qui fut l'épisode décisif de la guerre de l'Indépendance et dont ses compatriotes s'apprêtent à célébrer le cent cinquantième anniversaire. Parmi les peintures du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle qui l'entourent, en ce cadre à la fois ancien et douillet qu'il s'est composé, l'écrivain, sous le jour oblique de quatre heures, ressemble lui-même à une figure de Chardin. Et il est curieux d'abord que le descendant d'un héros de la guerre de l'Indépendance — M. Warrington Dawson a parmi ses ancêtres le colonel Morgan, qui commandait le fort Duquesne en Pensylvanie, — et dont la vie tout entière fut consacrée à l'amitié franco-américaine, ait à ce point, sur le visage et dans les yeux, des lumières de « chez nous ».

M. Warrington Dawson me parle des fêtes qui commencent à Yorktown. A ce propos, l'écrivain, qui s'est fait l'historiographe de la guerre de l'Indépendance, me dit sa joie d'avoir pu le premier prendre connaissance dans les archives de M. Edmond Scherdlin, président de la cour de cassation, des mémoires du baron Gaspar de Gallatin, dont le président est l'arrière-petit-fils, et qui, gentilhomme genevois de la grande maison de Louis XVI, détaché en qualité de lieutenant de grenadiers, fit partie du corps expéditionnaire de Rochambeau. C'est ainsi qu'au cours des cérémonies du cent cinquantième, une tablette en marbre à la mémoire du baron de Gallatin sera inaugurée à Yorktown par les soins des « Fils de la Révolution américaine ».

M. Warrington Dawson est d'une documentation inépuisable, sa conversation abonde en traits d'héroïsme, en gestes de bravoure ou d'élégance qu'il se plaît à redire parce que chacun d'eux est une occasion de se souvenir et de se sentir plus fortement l'ami franco-américain.

Au demeurant, tandis que la mission française, ayant à sa tête le maréchal Pétain, et qui compte le général de Chambrun, descendant de La Fayette, et le capitaine de Beauville, descendant de l'amiral de Grasse, assiste aux fêtes de Yorktown, M. Warrington Dawson entend célébrer, lui aussi, à sa façon, l'émouvant anniversaire. Des réceptions se succéderont chez lui et qui réuniront surtout des « Cincinnati », associations difficiles, si l'on veut, puisque l'on ne peut en faire partie qu'à la condition de descendre d'un soldat de la guerre de l'Indépendance. A ces descendants se joindront aussi, de hauts fonctionnaires, des membres du corps diplomatique et des érudits ayant travaillé avec M. Warrington Dawson à la commémoration du cent cinquantième.

Je demande à mon aimable hôte de me donner des noms.

L'ambassade américaine sera représentée par le chargé d'affaires et Mme Howell ; M. Harold Williamson, secrétaire particulier de l'ambassadeur ; le général Stanley M. Ford, attaché militaire ; le capitaine Smith, attaché militaire adjoint.

M. Warrington Dawson cite encore : le comte et la comtesse d'Aboville ; le marquis et la marquise d'Argenson ; M. de Beaumarchais, ambassadeur de France auprès du Quirinal ; la vicomtesse de Fontenay, femme de l'ambassadeur de France près du Saint-Siège ; le marquis de Montfort ; le marquis et la comtesse de Rochambeau ; M. et Mme Ed. Scherdlin ; le baron Surcouf ; le comte et la comtesse André de Montalivet ; le duc de Montmorency et combien d'autres encore.

M. Warrington Dawson égrène ce palmier sans fin. Aussi bien, par sa puissance d'évocation, une telle nomenclature prend-elle une valeur singulière. Ne représente-t-elle pas un des moments étonnants de l'histoire de la France, une de ses pages les plus belles et l'une de ses plus désintéressées ?

L. L.-M.

### L'adduction des eaux des vals de Loire à Paris

Le Bulletin municipal officiel a publié hier matin le décret présidentiel déclarant d'utilité publique les travaux exécutés par la Ville de Paris dans les départements de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Loiret, Cher, Nièvre, Loire, pour la réalisation des dispositifs de captage des eaux d'alluvions des vals de Loire sur le territoire des départements du Cher, Nièvre et Loiret ; l'exécution des travaux nécessaires pour dériver et amener à Paris les eaux de ces captages ; l'établissement dans les vallées supérieures de la Loire d'un barrage-réservoir.

### Les assistantes d'hygiène scolaire

M. Besombes, conseiller municipal, a déposé hier sur le bureau de l'assemblée une proposition tendant à la création d'un service groupant les assistantes d'hygiène scolaire et les infirmières chargées de la surveillance dans les squares publics réservés aux enfants et à son rattachement à la direction du service de l'enseignement.

## LONGUEVILLE

### SANS VERSEMENT D'AVANCE

MAGASINS DE LA GARE DU NORD  
134, Fg St Denis à 2 minutes de la Gare du Nord

## LE LAIT "SALI" DE LA CRÈCHE DE MONTRouGE

Six agriculteurs sont condamnés chacun à 100 francs d'amende

Après quatre années de pérégrinations, le dossier du « lait sali » de la crèche de Montrouge est revenu hier devant la 10<sup>e</sup> chambre du tribunal que présidait M. Thorel.

Le directeur de cette crèche, M. Bianchi, avait constaté que plusieurs des bœufs dont il assurait la garde étaient atteints de troubles intestinaux dus sans doute à la même origine. Il s'inquiéta, chercha et finit par incriminer le lait que lui fournissait un grand dépôt parisien. Sur sa plainte, une enquête judiciaire fut ouverte. Le directeur de la laiterie mise en cause et les producteurs, six agriculteurs de Senonches et de Verneuil, furent finalement cités en correctionnelle.

Mais les défenses cultivèrent une question de compétence. L'affaire fut envoyée en appel, puis en cassation. Le cour suprême finit par déclarer le tribunal compétent, et c'est ainsi que s'engageait hier le procès.

Les experts, tout d'abord, parurent à la barre. Une longue controverse s'éleva entre eux sur la façon de contrôler le lait. Il apparut que la laiterie parisienne avait fort bien pu, à l'époque, être surprise et que du lait défectueux avait échappé à son contrôle. Elle fut mise hors de cause.

Restait le cas des six agriculteurs, prévenus de fraude par imprudence. Tous assurèrent que le lait fourni n'avait pu être qu'accidentellement « sali ».

Les condamnations déjà prononcées, déclara alors le président Thorel, ont fait faire de grands progrès aux laiteries. Quant à elles, nous pouvons être rassurés. Les cinq autres, par contre, plus attachés à la tradition, pêchent par simple esprit de routine. Il faut les mettre en garde contre eux-mêmes !

Aussi, malgré les plaidoiries de M<sup>rs</sup> Marcel Poignard et Deshayes, les six fournisseurs de lait ont-ils été condamnés chacun à 100 francs d'amende. Et la ville de Montrouge, qui se portait partie civile par l'organe de M<sup>rs</sup> Le Troquer, obtient le franc de dommages-intérêts qu'elle réclamait.

## LA CONFEDERATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS CHEZ M. GIGNOUX

Le bureau de la Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre a été reçu par M. Gignoux, sous-secrétaire d'Etat à l'Economie nationale, pour l'entretien des questions soulevées à l'examen du comité franco-allemand.

M. Gignoux a réservé le meilleur accueil à la délégation et a assuré ses camarades anciens combattants de son désir de les voir s'associer à l'œuvre entreprise sur le plan économique par le gouvernement.

## Sur la tombe du Soldat inconnu

Les délégués polonais se sont rendus hier matin à l'Arc de Triomphe pour s'inscrire devant la tombe du Soldat inconnu, qui fut fleurie par leurs soins d'une gerbe nouée aux couleurs nationales.

M. Muhlestein, ministre plénipotentiaire, chargé d'affaires de Pologne, avait tenu à assister pour cette visite M<sup>rs</sup> Wilczynski, président du conseil municipal de Varsovie ; Hedinger, président du conseil municipal de Poznan ; et Ratajki, maire de Poznan. Le conseil municipal de Paris était représenté par M. Victor Bueaille, syndic, et divers délégués.

## Le futur régime des transports

La sous-commission d'études du régime futur des transports, réunie hier sous la présidence de M. Delavigne, a pris connaissance des réponses de la S. T. C. R. P. et de la C. M. A. T. R. P. au dernier questionnaire élaboré par la sous-commission.

En l'état actuel de ses travaux, elle a estimé indispensable d'en rendre compte à la commission plénière des transports qui sera convoquée mardi prochain.

### On vole, gare Montparnasse, une mallette contenant 160.000 francs de bijoux

Les voleurs dans les gares ont toutes les ruses et savent mettre à profit la moindre inattention. Mme Rennes, rentière à Royan, en a fait, l'autre soir, la pénible expérience.

Elle venait de prendre place dans un compartiment du train pour Royan qui quittait la gare Montparnasse à 21 h. 50 et avait posé dans le filet une mallette, renfermant des bijoux : bagues, colliers, barrettes, pendentifs et bracelets, valant ensemble 160.000 francs. Puis, disposant de quelques instants avant le départ du train, elle descendit sur le quai pour louer un préposé un oreiller, qu'elle rapporta aussitôt dans le wagon. Mais elle constata alors que sa mallette avait disparu du compartiment où elle se trouvait seule.

M. Vidal, commissaire spécial de la gare Montparnasse, recherche le voleur et les bijoux.

### Bafoué, un manoeuvre italien tire sur son rival

Devant les usines situées 3, rue Jean-Baptiste Clément, à Ivry, un homme tira vers midi cinq coups de feu sur un autre personnage qui blessa légèrement. Tandis qu'on dirigeait ce dernier sur l'hospice municipal, l'homme au revolver était appréhendé et conduit devant M. Turpanit, commissaire de la circonscription. Ce magistrat, déclara se nommer Mario Bafoué. C'est un manoeuvre italien de vingt-neuf ans, demeurant 9, rue du Buisson, à Maisons-Alfort.

Il ajouta qu'ayant appris que sa femme Marie-Louise, sa cadette de quatre années, entretenait des relations avec un manon de ses compatriotes, Paul Cuzupoli, vingt-neuf ans demeurant voie de Seine prolongée à Ville-neuve-le-Roi, il l'avait suivie et venait de la surprendre comme elle rejoignait son rival. Et il avait fait feu sur ce dernier.

Il a été mis à la disposition de la justice.

## La Chanson dans les hôpitaux

Rachel de Ruy chanta avec sa troupe, au profit de la Croix-Rouge, à l'hospice d'Ivry, et le dimanche, même heure, à l'hospice de Bièvre.

# PILLOT

Les étoiles indiquent les magasins ouverts le dimanche

16, Place de la République \* 109, Faubourg Saint-Antoine  
\* 90, Avenue Ledru-Rollin \* 128, Boulevard Voltaire  
\* 75, Rue du Commerce \* 48, Rue Ordener  
\* 141, Boulevard Sébastopol  
\* 11, Boulevard Saint-Denis  
\* 67, Rue de Sévres

## Un succès en T. S. F.

### Les meubles secteur Phono - Radio

Ces ensembles perfectionnés présentent les caractéristiques de nos récepteurs courants « ELCUSADYNE », soit :

Un poste changeur de fréquence fonctionnant sur secteur, à un seul bouton de manœuvre, il comporte en outre un moteur électrique synchrone, indéfectible et silencieux ; un pick-up de précision et un haut-parleur électro-dynamique.

Ce meuble de haut luxe, EN ORDRE DE MARCHÉ, n'est vendu que... **5.250 fr**

**GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT**  
Demandes notice P.

**ÉLECTRO-CONSTRUCTIONS S. A.**  
STRASBOURG-MEINAU  
Bureaux et magasins de vente à Paris :  
**26, rue de la Pépinière, 26**  
Saint-Augustin (building Saint-Augustin)  
Métro : Saint-Lazare

## CHAMBRE CHÊNE PATINÉ

100<sup>e</sup> PAR MOIS  
130<sup>e</sup> AVEC LITERIE, SOMMIER, MATELAS, TRAVERSIN, OREILLERS  
LIVRAISON FRANCO  
PAYABLE EN 20 MOIS  
1<sup>er</sup> VERSEMENT 1 MOIS APRÈS LIVRAISON

**MAGASINS DE LA GARE DU NORD**  
184 FAUBOURG SAINT DENIS PARIS - DE LA GARE DU NORD

## LES CHEMISERIES SPECIALES

vont disparaître et réalisent leur Stock :

|        |                            |       |
|--------|----------------------------|-------|
| 75.000 | PAIRES de CHAUSSETTES      | 2.90  |
| 90.000 | CHEMISES BLANC et COULEURS | 15.90 |
| 25.000 | CRAVATES                   | 7.50  |

COLS - ACCESSOIRES CALEÇONS - PYJAMAS

**PROFITEZ-EN**

**RUSTIQUE**  
et adressez-vous à une maison SÉRIEUSE et SPÉCIALISÉE

**L'ÉTABLI** Lit. 51-43  
212, boulevard Saint-Germain, PARIS VII<sup>e</sup>  
Dévis-Présentations d'ensembles-Occasions  
FACILITÉS DE PAIEMENT

**Pavillon en Maçonnerie**  
tout terminé  
2 pièces... 12.000  
3 pièces... 17.000  
4 pièces... 26.000  
26, rue Daumesnil, Paris (12<sup>e</sup>)  
Aubert & Co. AR. Arrêt Gare Métro : Alesia  
Ouvert dimanches et fêtes

## Malades, saisissez votre chance...

Emphysémateux, asthmatiques, rhumatisants, vous ne vous souvenez plus déjà, pendant les derniers beaux jours, des souffrances de l'hiver dernier. N'attendez pas le retour du mal pour le combattre. Des centaines de malades ont suivi ce conseil l'an dernier et s'en sont admirablement bien trouvés.

La clinique médicale La Condamine, vous offre ses méthodes thérapeutiques modernes, exclusives et actives, pour l'asthme, l'emphysème et les rhumatismes. Ce centre médical, en outre, applique tous les traitements habituels pour les prix les plus modiques. Tout est mis en œuvre, par des praticiens dévoués, dans une installation parfaite, pour déceler la maladie et la combattre.

Malades, saisissez donc votre chance de vous soulager. Clinique médicale, 66, rue La Condamine, Paris, Marcadet 73-41. Ouverte de 9 heures à 19 h. 30 et le dimanche matin. Consultation : 25 francs.

## MY TAILOR

Sur mesure 45<sup>e</sup> depuis 390 francs

Echantillons et feuilles mesures sur demande

61, RUE DU 4-SEPTEMBRE. Métro Bourse

## BAPTÊMES

OR Achat Bijoux, Argentiers, Vieux Dentiers, DANIEL, 55, rue de Rivoli (M<sup>rs</sup> Châtelet)

## LES MAISONNETTES ROGER

800

MODÈLES 4 SIMILES et DOUBLES PAROIS avec ou sans VÉRANDA  
EXPOSITION PERMANENTE TOUS LES JOURS DIMANCHE ET FÊTES

50x56 Rue BONNEVILLE S'DENIS (de la Gare) 3000 MAISONS CONSTRUITES EN 6 JOURS

## AU CHÊNE CENTENAIRE

44 RUE S'DOMINIQUE PARIS (7<sup>e</sup>) MÉTRO INVALIDES

EN 15 MOIS A 150 FR

CHAMBRE CHÊNE MASSIF

1<sup>er</sup> VERSEMENT 1 MOIS APRÈS LIVRAISON

CADEAU GARNITURE CHÊNE, MARCHÉ VÉRITABLE 3 PIÈCES, GARANTIE 5 ANS

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

## OR ACHAT TRÈS CHER

Similaires Bijoux SIMON, 24, r. de Montmartre (1<sup>er</sup> arr.)

## BONMARCHAND

Pour vous LOGER confortablement A BON MARCHÉ

Logement ciment armé et plâtre armé

Garages, Abri de jardins etc.

EXPOSITION 72, Rue du Moulin de Paris CLAMART - TEL : 53 - FACILITÉS OUVERT LE DIMANCHE

## HABILLEZ-VOUS

SUR MESURE AVEC 10 MOIS DE CRÉDIT CHEZ UN BON TAILLEUR WILLIAMS

4, RUE DU PONCEAU

Juste à la sortie du métro RÉAUMUR le magasin est ouvert sans arrêt de 9<sup>h</sup> à 20<sup>h</sup> et Dimanche matin.

Ces jours WILLIAMS distribue gratuitement un grand nombre de caducres, briquets automatiques, réveille-matin, chronomètres, pend. de précision.

## UN CHALET

SOLIDE EN BOIS CONFORTABLE BIEN FAIT

achète à crédit chez les CHARPENTIER REUNIS

8, AVENUE PASTEUR, PARIS (15<sup>e</sup>)  
MÉTRO : VOLONTAIRES  
CATALOGUE GRATUIT  
Téléphone : Invalides 08-33  
OUVERT DIMANCHES ET FÊTES

OR Achat Or 14x26 (1<sup>er</sup> arr.) DAVID, 1, Bd Bonne-Nouvelle

BAISSE 5 0/0 sur catalogue

**CHALET EN BOIS**  
ET FIBREMENT DOUBLES PAROIS  
24 MOIS DE CRÉDIT  
chez MARTIN & BELLEMIN  
12, PLACE DES 3 COMMUNES, ROCHAMBEAU  
Ouv. L. J., d. et f. Tram. 95 B. Tél. VII. 11-39

## Deux fois plus belle pour une même dépense !

La Crème Siamoise universellement réputée, vous offre aujourd'hui un nouveau dentifrice rouge de beauté. le "DIAMANTOL". 100.000 tubes sont actuellement distribués gratuitement pour le faire connaître !

### Ce BON vaut 6.90

Achiez un pot de Crème Siamoise de jour à 9.90 et votre parfumeur vous remettra gratis un grand tube de DIAMANTOL (vendu normalement 6.90), s'il n'en a plus, envoyez à la Crème Siamoise, 32 bis, Boulevard Haussmann, Paris, 9<sup>e</sup> arr. 80 avec votre nom et votre adresse, et vous recevrez ces deux articles sans aucun frais d'envoi.

AVEC CHAQUE POT DE CRÈME SIAMOISE UN GRAND TUBE DE

"DIAMANTOL"

Gratis

## Premières Représentations

OPÉRA. — La Vision de Mona, légende de MM. Desvieux-Vérité et J. Fragerolle ; musique de M. Louis Dumortier. La Chasse de Padoue d'après le drame d'Osca Wilde, par M. Grolis ; musique de M. Le Boucher.

Mélanie, récits et naufrage sont au théâtre les éléments traditionnels des légendes de la mer bretonne. Jean-Louis a promis à sa fiancée de ne s'embarquer pour l'Islande qu'après un an de lune de miel. Mais voici qu'un accident a immobilisé le patron du Gilda. Il faut un « second » pour que les enfants des pêcheurs aient du pain. Jean partira donc, malgré les sombres pressentiments de la vieille aïeule Mona. Et la mer ne rendra plus que le fantôme lunaire du marin émergeant sur les flots.

Les auteurs auraient pu, sans dommage, précéder un dénouement prévu. Pour illustrer ce drame simple et touchant, le musicien a composé une musique touchante et simple. M. L. Dumas est prix de Rome et directeur du conservatoire de Dijon. Sa plume est académique, son lyrisme fidèle au culte des suavités chantantes. Aussi bien sa partition ajoutera-t-elle à la poésie marine quelques pages dont l'expression sentimentale prévaut sur les recherches d'originalité. Les idées franches s'y mettent en œuvre avec une générosité qui les enveloppe d'un charme rêveur et contemplatif ; elles affluent, planent sur une orchestration limpide, distribuant une émotion attendrissante qui gagnerait à plus de fermeté dans l'accent et de concision dans le renouvellement. Et c'est un mérite aujourd'hui que cette probité faisant à la mélodie qui sort du cœur un crédit que lui contestent trop de surenchérisseurs d'acoustiques rébarbatives. L'ouvrage, bien défendu à l'orchestre par M. Büsser, bénéficie d'une bonne traduction par Mlle Lavalpierre qui, sous la coiffe de l'aïeule, exprime ses angoisses d'une émotion pénétrante. La voix pure de Mlle Lavalpierre éclaire l'ambiance dont la sûreté lyrique de MM. Rambaud, Pernet, Singher assurent le caractère assombri.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, sur la place de l'église Santa Croce, à Padoue, déchirée par les factions, Le vieux Moranzone révèle au jeune Guido que son père a été trahi, assassiné par le duc Gesso, tyran de la cité. Il jure de le venger. Mais un amour éperdu partagé pour la duchesse a arrêté son bras. Ses remords l'étouffent, il bien qu'en un accès de folle passion, Béatrice poignarde son époux. Guido la chasse ; la foule l'accuse. Il est jeté en prison et se tue sur le cadavre de Béatrice empoisonnée. Tel est le drame d'Osca Wilde dont les cinq actes déploient tout l'appareil hyper-romantique.

Le librettiste les a condensés en deux actes, modifiant la conclusion, sans que l'action apparaisse plus claire, plus rapide, plus humaine.

La musique n'est pas moins écrasante. M. Le Boucher est prix de Rome, directeur du conservatoire de Montpellier ; sa partition, qui répond à la violence du sujet, atteste des qualités de vigueur et de mordant. Sa couleur en est vive, sa ligne simple, mais l'ensemble en est lourd, bruyant, surtout au second acte — et les idées incises. On souhaiterait quelques rayons de soleil parmi tant de nuées sonores, épaisses, où pourtant les thèmes se développent avec un ferveur ingénieuse, où le duo d'amour donne l'impression d'une chaleureuse inspiration qui gagnerait à quelques touches aimables et fluides.

Guido et Béatrice sont soumis vocalement à une rude épreuve qui surmontent avec énergie les voix ardentes de M. de Trevi, aussi vibrantes, aussi étonnantes, et de Mlle Ferrer. Le goût expressif et nuancé de l'un, la belle sonorité de l'autre ont trouvé des accents magnifiques. A leur côté, signalons l'impeccable diction et l'autorité de M. Huberty, l'intelligente prestance de M. Pernet, la souplesse de M. Singher qui entoure le zèle de MM. Boineau, Cambon, Gilles, Delarant. Et rendons hommage à la baguette de M. Gaubert, dont la véhémence égale le souci d'endiguer les rafales.

CH. TENROC.

## Les galas de la rive gauche

A l'occasion de la grande quinzième de la rive gauche, de nombreux spectacles ont été donnés dans les théâtres de V<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> arrondissements.

Le cercle de Marionnettes a donné aux enfants du XIII<sup>e</sup> une représentation du Théâtre Guignol.

Un premier gala a eu lieu au Théâtre des Gobelins sous la direction de Gustave Charpentier, de l'Institut.

Un deuxième gala, sous la direction de M. Jean Auried, de la Gaité-Lyrique, aura lieu au Théâtre de Montreuil, samedi 17 octobre à 14 h. 30.

Enfin, un troisième gala aura lieu le 24 octobre au Théâtre des Gobelins avec le concours de Dania et de plusieurs vedettes.

## A LA CHAMBRE DE COMMERCE INTERNATIONALE

Un réunion du conseil de la chambre de commerce internationale aux lycées de la rive gauche, le 24 octobre, à l'ordre du jour figure la discussion d'un rapport établi par un sous-comité spécial, composé de 24 membres du conseil, qui se réunira le 21 octobre pour examiner la crise économique du conseil de la chambre de commerce internationale.

Le vendredi 23 octobre, les membres du conseil de la chambre de commerce internationale seront invités à un déjeuner offert par le Président de la République et Mme Paul Doumer. On prévoit que quatre-vingts membres environ de la chambre de commerce internationale et une vingtaine de membres du gouvernement assisteront à ce déjeuner, qui aura lieu au palais de l'Élysée.

Les épreuves finales du concours pour l'admission aux fonctions de syndic adjoint des ventes en gros aux Halles auront lieu le lundi 19 courant à la Sorbonne, à 9 h. 15, 46, rue Saint-Jacques, sous la présidence de M. L. Dumas.

L'épreuve orale aura lieu à la préfecture de police, salle du conseil d'hygiène, escalier 8<sup>e</sup> étage, le vendredi 23 courant à 15 heures.

## EXPOSITION PERMANENTE DE CHALET EN BOIS

Facilités de paiement 1.950 fr. Société O. R. E. 58, avenue Secrétan Métro : Solvay

## CHALET EN BOIS FIBRO-CIMENT ET PLATRE

Établissements LEBLANC 31, Bd Emile-Genoix, Romainville (Seine) Visitez l'Exposition Porte des Lilas (Ouverte dimanche et fêtes, fermée le vendredi) 26, avenue Pasteur, LES LILAS GRANDES FACILITÉS DE PaiEMENT Catalogue adressé franco sur demande

## Acquitté pour un cambriolage l'Italien Foresto Logli fera six mois de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion

Le 22 septembre 1930, dans un hôtel, 74, rue de la Réunion, une somme de 2.000 francs était volée à la propriété de la maison, Mme Michelin. Les soupçons se portèrent sur l'Italien Foresto Logli, lequel avait pris la précaution de prendre le train pour la Belgique, où on l'arrêta.

Logli comparait hier devant le jury de la Seine pour répondre de ce méfait. Entre temps, des renseignements défavorables avaient été recueillis sur lui. Expulsé de France, il est revenu à habiter La ville de Pise, sa cité natale, le réclame sous l'inculpation de vol. D'autre part, il aurait commis à Liège un autre cambriolage. Mais il s'en défend avec énergie.

En Italie, c'était une dénonciation politique. A Liège, je n'y suis jamais allé. — Et rue de la Réunion ? poursuit le président Devise.

C'est une machination machiavélique répond l'accusé.

Il se pose ainsi en innocent. Il reste au président à exposer l'ensemble des présomptions qui pèsent sur Logli. Ce dernier, en effet, a travaillé dans l'hôtel même où fut commis le vol : il connaissait donc parfaitement les lieux et savait que M. Michelin était parti en vacances. Il pénétra dans la chambre de la propriétaire en brisant un carreau de la porte vitrée, car il savait qu'une sonnette électrique aurait révélé sa présence s'il était entré normalement.

La veille du cambriolage, dénué d'argent, Logli avait contracté des dettes qu'il payait deux jours plus tard, sans pouvoir expliquer comment il s'était subitement enrichi. A l'heure présumée du vol, l'accusé a été vu successivement aux abords de l'hôtel et dans la cour même de la maison. En brisant la vitre de la porte, enfin, le malfaiteur a dû se couper le on a retrouvé des traces de sang sur les étagères de verre. Or, précisément, Logli lorsqu'on l'arrêta, portait une blessure récente au poignet droit.

Mais ce sont là des présomptions, et Logli, beaucoup de verve, trouve réponse à tout. Aussi l'avocat général Siramy et le défenseur, M<sup>rs</sup> Thonon, restèrent-ils en flagrante contradiction tout au long des débats.

Or, tandis que son défenseur plaide, on voit Logli soudain battre des mains au-dessus de sa tête, puis s'écrouler en trépidant et criant : il est terrassé par une crise d'épilepsie ; le docteur du médecin du Palais, est appelé à lui donner ses soins.

Écoulant l'appel de M<sup>rs</sup> Thonon, les jurés répondent non sur les questions concernant le cambriolage, et oui sur la seule question d'infraction à l'arrêté d'expulsion sur le chef principal, Logli fera néanmoins six mois de prison pour être revenu sans autorisation en France.

## Un agent blessé en arrêtant des malandrins

Une bande de vauriens molestait les passants, la nuit dernière, avenue Jean-Jaures, à Saint-Ouen.

En procédant à l'arrestation de deux d'entre eux : Henri Durand, dix-neuf ans, manœuvre, 42, rue Saint-Denis, et Germain Masson, vingt ans, 37, rue Raspail, l'agent Le Madoz fut frappé à coups de pied et à coups de poing et dut interrompre son service.

Un troisième individu, Marcel Verne, vingt ans, chaudronnier, 6, rue Georges, fut arrêté peu après par une ronde cycliste.

Le trio, qui vivait de vols aux étagères, a été envoyé au dépôt par M. Berdager, commissaire de police.

## VOLEE CHEZ ELLE SOUS LA MENACE DU REVOLVER

Mme Antoinette Sabat, propriétaire du débit de tabac situé 4, rue de Bucy, remontait comme d'habitude, l'autre nuit, vers 2 heures, dans son appartement, au premier étage de l'immeuble, après avoir fermé les deux salles du café.

Elle emportait sous son bras la recette de la journée, 2.000 francs environ et pour 500 francs de timbres-poste. Comme elle se disposait à ouvrir la porte de son appartement un individu surgit de l'intérieur et, braquant sur elle un revolver, lui enjoignit de remettre son argent. Apeurée, la commerçante ne put que s'exécuter.

Quand elle appela à l'aide quelques instants plus tard, le malfaiteur était déjà loin. Elle n'a d'ailleurs pu donner qu'un signalment assez imprécis de ce dernier. Les inspecteurs Picard et Beninon, de la police judiciaire, ont été chargés de le retrouver.

## Les concours d'habitations à la porte de Saint-Ouen

Le jury du concours d'architecture ouvert par l'Office public d'habitations à bon marché de la Ville de Paris, en vue de la construction d'un groupe d'habitations de type intermédiaire à la porte de Saint-Ouen, sur l'emplacement du bastion 40 de la ceinture fortifiée, vient de clore ses travaux.

Les primes suivantes ont été allouées : 1<sup>re</sup> prime (45.000 fr.) à M. Garnier ; 2<sup>e</sup> prime (25.000 fr.) à MM. Jacques Brando et Louis Cateilain ; 3<sup>e</sup> prime (15.000 fr.) à MM. Dubreuil et Hummel ; 4<sup>e</sup> prime (10.000 fr.) à MM. Lambin de Saint-Jean et Kowalski.

L'exposition publique des projets retenus aux concours du premier degré et des projets primés et mentionnés aux concours du second degré des bastions 40 et 44 aura lieu du 22 octobre à 13 heures au 31 octobre à 15 heures ; du 1<sup>er</sup> novembre à 13 heures à 15 heures, dans le hall 14 (mécanique) du parc des Expositions de la porte de Versailles (XV<sup>e</sup> arrondissement).

## L'ÉCOLE DES MERES

L'école de la vie domestique, 19, quai Malherbe, reprendra les cours de coupe, blanchissage, repassage, puériculture, etc., le 3 novembre prochain. Inscription tous les jours de 9 heures à 2 heures, et les mardis et jeudis de 11 heures à midi.

## Un escroc avait fondé un bulletin politique

Il est au dépôt

Mettant à profit l'approche de la période électorale législative, un nommé Jacques Pannetier avait récemment créé une publication d'un titre un peu long mais d'allure fort grave, le Bulletin de l'Office général d'informations politiques, économiques et sociales pour la France, ses colonies et les territoires sous mandat, auquel était adjointe une carte géographique électorale. Escomptant de profitables abonnements, le créateur de cette publication en avait largement diffusé le premier numéro, jusque dans les ministères.

Or, au ministère de l'Intérieur, le nom de Jacques Pannetier évoqua des souvenirs que l'examen du dossier de la sûreté générale permit de préciser : il faisait l'objet d'un mandat d'arrêt du parquet de Lyon en date du 18 juin 1930, pour faux en écritures, usage de faux et escroquerie.

Convoqué, confondu et arrêté, Jacques Pannetier est au dépôt.

## UNE AFFAIRE DELICATE

Le coup de poing du fils amena-t-il la mort du père ?

M. Sirli, commissaire de la circonscription de Boulogne, enquête actuellement sur une assez délicate affaire.

Samedi dernier, M. Chamaud, soixante-sept ans, demeurant 79, rue de Saint-Cloud, recevait la visite de son fils Jean, quarante-deux ans, avec qui il était en assez mauvais termes, qui venait lui demander l'argent.

N'ayant pas obtenu satisfaction, le fils porta à son père un coup de poing en plein visage, puis s'en alla. Le lendemain, le soixante-septenaire s'était levé avec quelques douleurs plus tard, le médecin de l'état civil ayant refusé le permis d'inhumation, M. Sirli a envoyé le corps à l'Institut médico-légal.

L'autopsie établira si M. Chamaud est mort des suites de ce coup de poing, ou si la mort doit être imputée à la maladie dont il souffrait depuis de longues années.

## FAITS DIVERS

### Les accidents de la rue

— Boulevard Macdonald, une auto renversa M. François Aubert, employé de commerce, demeurant 6, impasse du Canard. Soigné à Saint-Louis.

— Boulevard de Magenta, Mme Marie Martinet, soixante-dix-neuf ans, habitant 12, rue de Strasbourg, est renversée par un tramway. Larbiolère.

— Carrefour de la Chapelle, Mme Tempo Caldesto, trente ans, habitant 83, rue Pouché, à la Garenne, qui se trouvait sur le siège d'un camion, est blessée par une auto. Larbiolère.

— M. Henri Garnier, habitant 10, rue Texier, est renversé rue des Pyrénées, par un taxi. Tenon.

### Manifestation de sympathie

Les gradés et gardiens de la paix du XIV<sup>e</sup> arrondissement (lettre D, 1<sup>er</sup> groupe) ont, au cours d'une réunion intime, remis un souvenir au chef principal, à l'occasion de son départ en retraite.

### La prohibé d'un chauffeur

Un débiat de la rue Saint-Maur ayant oublié son portefeuille, contenant 20.000 francs, dans le taxi du chauffeur Maurice Dondat, 65, rue des Moines, celui-ci a rapporté le précieux objet. L'honnête chauffeur a été récompensé.

— Neurasthénique, M. Paul Laval, trente-neuf ans, manœuvre, demeurant 26, rue Dumeril, tente de se suicider à son domicile d'une balle de revolver dans la tête. Pitié.

— En gare de Joinville-le-Pont on a trouvé mort dans le wagon d'un train venant de Paris, M. Louis Bataillon, soixante-sept ans, 19, rue de Villebois-Mareuil, à Vincennes. Le décès semble dû à une congestion.

— On arrête dans un terrain vague de la rue du Poteau, Louis Trillou, trente-cinq ans, 9, impasse Bicoq, qui, étant en état d'ivresse, avait tiré un coup de revolver sans l'atteindre, sur le brigadier Berthou, du XVIII<sup>e</sup> arrondissement.

— Les agents Guillon et Loriot, qui avaient été blessés, l'autre soir, près du pont des Bourdonnais, par deux Polonais dont ils avaient réussi à arrêter l'un, nommé Yara, ont apprécié hier, le manque de celui-ci. Jean Dussan, manœuvre, 31, rue Linné, au dépôt.

— Ce soir à 18 heures, au lycée social de l'Université populaire de Saint-Denis, 55, boulevard Jules-Guesde, réouverture des cours de gymnastique harmonique, sous la direction de Mme Irène Popard.

## LES CONGRÈS

### Le congrès de pathologie

Les membres du congrès international de pathologie comparée ont été reçus, hier après-midi, à l'Hôtel de Ville, où, en leur souhaitant la bienvenue, le docteur Lobigeois, secrétaire du conseil municipal, et M. Rodand, conseiller municipal, les ont félicités de leurs travaux.

Dans des allocutions très applaudies, les professeurs Achard, président du congrès ; Kubay et Charles Grollet ont remercié la Ville de Paris de son accueil.

Un lunch a été ensuite offert aux hôtes de la Ville de Paris.

## AU CONSEIL D'ÉTAT

Quatre-vingt-dix millions pour la réfection des routes. — Le gouvernement, conformément aux dispositions des articles 4 et 5 de la loi du 16 décembre 1929, aux termes de laquelle l'acquisition de propriétés foncières peut être autorisée pendant la prorogation des Chambres par décret rendu en conseil d'État, a soumis à cette haute assemblée un projet de décret portant ouverture d'un crédit de 90 millions pour la réfection des routes et ponts classés dans le voirie nationale par la loi du 18 avril 1930.

Le conseil d'État, réuni hier après-midi en assemblée générale, sous la présidence de M. Jean Romieu, président la section du contentieux, a adopté, sur la proposition de M. Pierre Caillaux, conseiller rapporteur, le projet de décret.

Les médailles militaires reconnues d'utilité publique. — Sur le rapport de M. Louis Pichat, auditeur, l'assemblée générale du conseil d'État a adopté le projet de décret reconnaissant d'utilité publique la société nationale de secours mutuels dits « Les Médailles militaires », dont le siège social est à Paris.



## ALBA S'AGRANDIT... POURQUOI ?

ALBA s'agrandit parce que son succès foudroyant a dépassé toute prévision. Parce qu'un seul magasin en cinq ans était devenu trop petit pour une clientèle trop nombreuse. Parce que 1931 n'a pas ralenti le développement rapide d'ALBA...

...IL N'Y A PAS DE CRISE POUR ALBA.

ALBA s'agrandit, mais reste la plus grande spécialité du vêtement pour hommes. ALBA continue de vendre en exclusivité le "Préparé" dans son magasin principal, le nouveau étant réservé à la mesure...

...IL N'Y A PAS DE CHANGEMENT CHEZ ALBA

ALBA s'agrandit, non pour ouvrir des rayons nouveaux, non pour vendre de nouveaux articles, mais pour offrir, dans le domaine où il est maître, un plus grand choix, toujours plus de nouveautés et plus que jamais des prix.

Complet veston préparé depuis. 245 fr.  
Pardessus préparé depuis. 225 fr.  
Veston et gilet bordés depuis. 298 fr.  
Pantalon fantaisie depuis. 64 fr.  
Ciré ALBA depuis. 69 fr.

## ALBA AGRANDI RESTE

14-16-18, Boulevard Poissonnière - PARIS

**CHÈNE 1250**

**FABRIQUE DE MEUBLES**

VENTE DIRECTE ÉCONOMIE DE 30%

**CADEAU** à contre  
**Garniture de Cheminée**  
(Valeur 250 frs)

**GRAND CHOIX DE NOUVEAUX MODÈLES SIMPLES ET ROBES**

CHÈNE (Chambre) 950<sup>fr</sup> ROUGE (Chambre) 2500<sup>fr</sup>  
(Sà Manger) (Sà Manger)

CHABROL, 85-87, Rue de Sèvres (Près du Bon Marché) (Métro : Sèvres-Babylone)

**MANTEAUX**

sur mesure - 2 essayages

garnis très belle fourrure

**67 F.**

10 mensurations

voir également nos modèles de Robes

LADY'S, 6 bis, rue du 4-Septembre (Métro : République)

Catalogue franco sur demande

**Maisons en MAÇONNERIE**

toute terminée

2 pièces, 12.000 ; 3, 17.000 ; 4, 28.000 ; grand pavillon, garage, caves, rez-de-chaussée, premier, 52.000, 5, rue Guadalupe, Paris (Métro : Torcy). Ouv. dimanche mat.

**A SAISIR ! Propriétaire**

à la gare même de Surville. Trains directs, 20 minutes Paris-NORD. Vend de suite, sans intermédiaire :

**BEAUX TERRAINS de 300 mètres**

à 8 francs le mètre

**Valeur réelle double avec :**

**3 ANS DE CREDIT**

Voir dimanche, de la journée, le propriétaire, M. Carpentier, pavillon jaune, face gare de Surville, et semaine, 12, rue de Strasbourg, PARIS (10<sup>e</sup>).

Chemins de fer de Paris à Orléans

TOUSSAINT 1931. — Train express (toutes classes) sur Limoges le samedi 21 septembre. Paris-Quai d'Orsay, départ 13 h. 20 ; Vierzon, arrivée 15 h. 58 ; Limoges, arrivée 19 h. 21. Principales correspondances assurées : à Vierzon, sur Tours, Bourges, Montluçon, Cosne, Sancerre et Argent, ainsi que pour toutes les gares comprises entre Vierzon et Limoges ; à Châteauneuf, sur Montluçon et Tours ; à Saint-Sulpice-Laurière, sur Bussac-sur-Creuse.



## G DE PHARMACIE DU PONT-NEUF

EN FACE LA SAMARITAINE 12 RUE DU PONT NEUF TEL: GUT. 06-50

## PRIX SACRIFIÉS DU 17 AU 24 OCTOBRE

Les plus bas de tout Paris

Les 125 gr. de la 1<sup>re</sup> Liqueur de Labarraque le litre..... 0 75  
Tillam Carpentier..... 2 95 25 50 Beck émail complet..... 15 75  
Glycérine..... 1 50 10 50 Inhalateur émail marque « Filtrair »..... 9 75  
Borate de Soude..... 0 75 4 50 Vantousses la douzaine..... 3 75  
Pâte pectorale aux fruits..... 1 50 11 50 Eau de Cologne 90° la litre..... 27 50  
Sirop iodotannique le litre..... 6 90 (VERRES NON COMPRIS)

Dépôt de L'HORMOVENE : PHARMACIE DU PONT-NEUF, O.C.F., C.N.F.F.  
Prix du flacon : 10 frs. (Brochure gratuite sur demande)

variées **HORMOVENE** formation

phlébites Refourrage

troubles de la circulation Maladies de la femme

**lacet-extensible**

Une fois posé, n'y touchez plus ! Son élasticité vous permet de mettre et d'enlever vos chaussures aussi aisément que des pantoufles ! Aucun bruit, aucun frottement, YOREL ne fatigue pas vos pieds et n'use pas vos chaussettes.

En vente partout 1 fr. 50 la paire

**YOREL**

**SUPPRIME NOEUDS ET BOUTS**

## LE Café "Standard"

Paris - Banlieue 4 fr. 80 les 250 grammes

Province 5 fr. 10

## Baisse son Prix

Paris - Banlieue 4 fr. 80 les 250 grammes

Province 5 fr. 10

## LE BERRY RESTAURANT

92, Champs-Élysées

**OR**

Achat Brillants. Or. 204 le gr. DENTIER OR bréchet. Bijoux, échange Jean, 57, r. Châteaud'Éau, M. Byschlag

**OCCASION A SAISIR**

à CHELLES, 15 kilomètres Paris-Est

**Beaux petits terrains**

non boisés, site superbe sur hauteur sol très sain.

Prix : 7 francs le mètre

**3 ANS DE CREDIT**

Voir dimanche M. RUON, hôtel du Lion d'Or face gare Chelles-Gournay ou prendre voiture rouge service auto gratuit > TERRAINS DU CHATEAU > pour gare CHELLES (trains toutes les 20 minutes) et semaine : 12, rue de Strasbourg, PARIS (10<sup>e</sup>)

**MEUBLEZ-VOUS aux SAISIES-WARRANTS**

46, avenue Jean-Jaures. Choix unique et tout style, neuf et occasion, 30 % de réduction. Long crédit. Expédition gratis.

**l'homme chic s'habille sur mesure**

**50 A LA COMMANDE**

**100 A LA LIVRAISON ET LE JOLIE EN**

**6 ou 10 VERGEMENTS/MENSUEL**

**Jack**

63, RUE MESLAY, PARIS (PORTE S<sup>t</sup> MARTIN)

magasin ouvert de 9 à 19 h 30 et Dim. matin

**CHALET EN BOIS**

Facilités de paiement 1.950 fr. Société O. R. E. 58, avenue Secrétan Métro : Solvay

Seine fluviale : Andrésey, 1 m. 20 ; Mantès, 3 m. 47 ; Méricourt, 3 m. 82 ; Damery,

